

LE PRÉCURSEUR



VOL. XIII, 27^e année MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1946 No 11

Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal 26

(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire; LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHI- NOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal 1

(Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)

(Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint- Germain

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint- Louis

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles.

Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois malades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell

(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille

(Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Duffe- rin

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Ecole. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques- Cartier

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Prin- cipale

(Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. Ecole Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE

(Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 450, rue Champlain

(Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.



AUX PIEDS DE LA VIERGE, UN SOIR DE MOISSON

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

Vol. XIII. 27^e année

Montréal, Septembre-Octobre 1946

No 11

SOMMAIRE

TEXTE

A la Vierge Marie, en sa Nativité	La Rédaction	638
La fête de l'Espérance	Mgr Isoard	639
Le nom de Marie	Saint Bernard	640
Départ de Missionnaires		641
Notice biographique de la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit	La Rédaction	642
Remerciements	La Rédaction	649
Vie missionnaire		
de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus	M.-Th. Disdier, Miss. Augustin de l'Assomption	650
Jeunesse, ignores-tu?	La Rédaction	654
La Chanson du Moissonneur	Mgr P. Rossillon	656
Dieu, notre Providence	La Rédaction	659
Les croix de Providence	La Rédaction	660
Le bienheureux Théophane Vénard	Chanoine F. Trochu	663
Echos de nos Missions		667
Au Noviciat		688
La Page des Enfants		690
Reconnaissance		694
Recommandations		695
Nécrologie		696

GRAVURES

Aux pieds de la Vierge, un soir de moisson	(hors-texte)	
La Nativité de Marie		638
S. Exc. Mgr J.-L.-A. Lapiere		644
S. Exc. Mgr J.-B.-M. de Guebriant		645
Evêques-Fondateurs du Séminaire canadien des Missions-Etrangères		646
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus		652
Charité secourable		654
Le Christ et la Moisson		656
Missionnaire découvrant un enfant aveugle		667
Malheureux petit être abandonné		668
Après un bombardement, Canton, Chine		669
Squelettes ambulants à Canton, durant la guerre		670
Un coin des ruines de Canton		671
Ruines de la chapelle avoisinant St. Rita's Hall, Manille		672
Trou de muraille pratiqué par les bombes		673
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Manille et trois de leurs protégés		674
La transplantation du riz au Japon		676
Temple païen au Japon		678
Maisons de paysans japonais		680
Nouvelle école de Roche-à-Bateau, Haïti		682
Couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Roche-à-Bateau, Haïti		683
Eglise de Roche-à-Bateau, Haïti		684
Eva, aide haïtienne de la Mission de Roche-à-Bateau		685
Novices en récréation sur les bords de la rivière des Prairies		689
Un intéressant trio		691
La divine Mère		693



A la Vierge Marie en sa Nativité

*Dans les bras de sainte Anne, où tu souris au jour,
Je t'admire et je t'aime, ô blanche Immaculée;
Aurore aux feux naissants, ta lumière voilée
Prépare, en notre Ciel, Jésus l'Astre d'amour.*

*Les chœurs des anges saints, du céleste séjour,
Se penchent, gracieux, vers notre humble vallée;
Plusieurs, quittant là-haut l'immense troupe ailée,
Auprès de ton berceau, descendent tour à tour.*

*Et notre pauvre terre accueille ta naissance
En tressaillant de joie et de reconnaissance:
Car tu viens écraser l'odieux Lucifer!...*

*Oh! béni soit le jour qui te voit apparaître,
Enfant qui dois briser l'affreux joug de l'enfer!
Nous sommes tous sauvés puisque tu viens de naître.*

LE PRÉCURSEUR.



La fête de l'espérance

De toutes les heures du jour, la plus agréable, c'est la première. Le matin est de tous les moments de la journée celui qui nous trouve plus courageux, plus satisfaits. On a devant soi toute une journée, et l'on se promet de faire tant de choses, pendant cette journée... On se dit qu'elle peut nous apporter tant de bonheur, tant d'événements heureux. Ce qui fait le charme d'une matinée, c'est qu'on espère; on espère un beau jour. C'est pour la même raison qu'on salue avec tant de joie les recommencements d'une nouvelle vie.

Quand un enfant vient de naître, les parents, les amis viennent visiter ce petit enfant dans son berceau; il ne peut cependant les voir, les entendre, les connaître, mais on le regarde, on l'aime: on se promet de lui de si belles choses! Cet enfant grandira; il sera vertueux, homme d'honneur, il fera la joie de ses parents, la gloire de sa famille. Il paraît là dans son berceau comme une espérance, il est beau comme l'espérance.

Du 8 au 15 septembre, nous, chrétiens, enfants de l'Église, nous serons aussi réunis autour d'un berceau, nous ferons l'anniversaire de la naissance de la très Sainte Vierge.

Ah! s'il y a une espérance dans tous les berceaux, que dirons-nous donc du berceau de Marie? Un enfant est l'espérance de sa famille, mais cette chère et sainte Enfant est l'espérance du monde. Que veut le monde? Un Sauveur. Eh bien! voici la Mère du Sauveur qui vient de naître: encore quelques années, et le Sauveur lui-même naîtra parmi nous et habitera parmi nous.

Il y a certaines horloges qui, avant de sonner l'heure, frappent un coup pour annoncer que l'heure va sonner et qu'on se rende attentif. La naissance de Marie est comme ce premier coup qui retentit: tenez-vous prêts, voici le Sauveur qui vient.

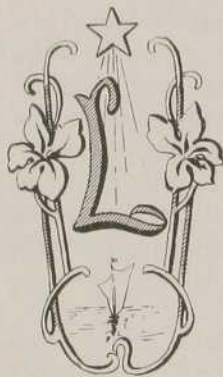
Que d'espérances donc autour du berceau de Marie! Et aucune de ces espérances n'a été trompée. Quand nous remontons, nous autres, jusqu'à notre naissance, quand nous en faisons l'anniversaire, et puis que nous regardons notre vie, que nous voyons passer devant nous tous les jours que nous avons vécus, toutes les fautes que nous avons commises, hélas! nous avons plus de sujet de nous affliger que de nous réjouir, parce que nous avons trompé bien des espérances. Quand nous avons paru en ce monde, les Anges et les Saints ont béni Dieu; ils se disaient: Encore un chrétien pour le ciel! Ah! chrétiens, sommes-nous mûrs pour le ciel, sommes-nous prêts à entrer dans le saint Paradis? Mais la Sainte Vierge! Oh! elle a tenu tout ce qu'elle

promettait, et cette petite Enfant est devenue la consolation de la terre et la joie du ciel. Vous voyez un berceau aujourd'hui; regardez à quelques années de là: c'est un trône, un trône dans le ciel, et sur ce trône est la Reine du monde!

Voilà la fête de la Nativité de Marie, c'est la fête de l'espérance... Et qu'allez-vous demander à votre si bonne Mère? Cherchez bien par tout le monde, et dites-moi si vous trouvez un bien qui vaille celui-ci: aimer Dieu et espérer le ciel. La vertu en ce monde et le Paradis dans l'autre!

Mgr ISOARD.

Le nom de Marie



E NOM de la Vierge était Marie. (Luc, I, 27.) Parlons un peu de ce nom qui signifie étoile de la mer et convient si bien à la Vierge-Mère.

Il est comparé très justement à un astre, car l'astre émet son rayon sans éprouver d'altération: ainsi la Vierge enfante son Fils sans subir la moindre atteinte. Le rayon n'enlève rien à l'éclat de l'étoile, le Fils n'enlève rien à l'intégrité de la Vierge.

Marie est donc la noble étoile de Jacob dont les rayons illuminent le monde entier, dont la splendeur éblouit les cieus, pénètre les enfers, parcourt la terre, réchauffe les âmes plus que les corps, fait épanouir les vertus et consume les vices.

O vous qui vous sentez ballotté par la tourmente et la tempête sur l'océan du monde, ne détournes pas vos yeux de la lumière de cette étoile, si vous ne voulez pas être englouti par la fureur des flots. Si le souffle des tentations se lève, si vous êtes jeté contre les écueils de l'adversité, regardez l'étoile, appelez Marie... Si vous êtes battu par les flots de l'orgueil, de l'ambition, de la médisance, de l'envie, regardez l'étoile, appelez Marie... Si la colère, ou l'avarice, ou les séductions de la chair ébranlent la nacelle de votre âme, un regard vers Marie! Dans le péril, dans l'angoisse, dans le doute, pensez à Marie, invoquez Marie. Que son nom soit toujours sur vos lèvres, que son amour soit toujours dans votre cœur, et, pour obtenir le secours de sa prière, ne manquez pas d'imiter ses vertus. En la suivant, vous ne vous égarerez point, en la priant, vous ne tomberez point dans le désespoir, en pensant à elle, vous ne vous tromperez point.

Si elle vous soutient, rien ne vous renversera; si elle vous protège, vous ne craignez rien; si elle vous conduit, vous ne vous fatiguerez pas; si elle vous est propice, vous parviendrez au port; et vous éprouverez par vous-même la justesse de cette parole: *Le nom de la Vierge était Marie.*

Saint BERNARD.

Départ de Missionnaires



Vingt-quatre Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception effectuent présentement les derniers préparatifs en vue de leur prochain départ pour les Missions lointaines. Ce nombreux contingent volera vers l'Orient, dès qu'un bateau pourra le recevoir à son bord.

Ces vaillantes apôtres qui s'en iront reprendre leurs œuvres interrompues par la guerre, ouvrir une nouvelle Mission, ou travailler à la relève, là où la mort et les privations ont diminué le nombre des ouvrières, sont:

Pour Canton, Chine: Sœur Agathe-de-Jésus (Gabrielle Morisset, de Québec), Sœur Philomène-de-Jésus (Azella Paris, de Fortierville) et Sœur Marie-Lucia (Lucia Ho, de Canton, Chine).

Pour Hong Kong, Chine; Sœur Eugénie-de-Jésus (Irène Blais, de Saint-Bernard, comté de Dorchester), Sœur Saint-Étienne (Aurore Plouffe, de Montréal) et Sœur Saint-Philippe (Annette Beaudoin, de Champlain).

Pour Tsungming, Chine: Sœur Marie-du-Temple (Blandine Roy, de Saint-Gervais, comté de Bellechasse), Sœur Saint-Elzéar (Cécile Martel, de Joliette) et Sœur Jeanne-Marie (Jeanne Brassard, de Montréal).

Pour Manille, Iles Philippines: Sœur Madeleine-du-Sacré-Cœur (Madeleine Payette, de Montréal) et Sœur Saint-Louis (Fleur-Ange Pelletier, de Saint-François de Madawaska, N.-B.).

Pour Mati, Iles Philippines: Sœur Bernadette-de-Lourdes (Rachel de Mars, de Newport, Vt), Sœur Marie-de-Liesse (Georgine Bénéteau, d'Amherstburg, Ont.), Sœur Saint-Léon (Irène Nadeau, de Bedford) et Sœur Bernadette-Soubirous (Jeanne Thiboutot, de Notre-Dame-du-Portage).

Pour Koriyama, Japon: Sœur Sainte-Angèle-de-Mérici (Marie-Jeanne L'Heureux, de Loretteville), Sœur Agnès-d'Assise (Lucienne Renaud, de Montréal), Sœur Saint-Grégoire-de-Nazianze (Rita Martel, de Vankleek-Hill, Ont.) et Sœur Marie-Alida (Rose-Aimée Demers, de Québec).

Pour Wakamatsu, Japon: Sœur Marie-Léonise (Rachel Gérin, de Coaticook), Sœur Saint-Côme (Thérèse Laliberté, de Lotbinière), Sœur de l'Enfant-Jésus (Florentine Dansereau, de Verchères), Sœur du Saint-Nom-de-Marie (Rita Blais, de Thetford-Mines) et Sœur Sainte-Hedwidge (Blanche Ross, de Fall-River, Mass.).

De ferventes prières sont sollicitées pour le succès du voyage de ces Missionnaires, afin que la Vierge puissante, Étoile de la Mer, guide leur voile et les conduise à bon port. Les bras manquent là-bas pour la moisson, et l'on attend du renfort avec une sainte impatience. Que notre aide spirituelle hâte l'arrivée de ces apôtres au pays de leurs rêves, et les soutienne dans les labeurs et les travaux de leur apostolat!

Notice biographique de la Très Révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit

(*Délia Tétreault, de Marieville, P. Q.*)

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE
DE L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(*Suite*)

Nous sommes, au temps de notre récit, vers l'année 1919. Le noviciat de l'Institut était alors à Nomingue et la bonne Mère y allait souvent visiter son colombier. Un jour que S. Exc. Mgr F.-X. Brunet, évêque de Mont-Laurier, était de passage en cette maison, et qu'il y prenait le déjeuner, la révérende Mère, accompagnée de la Maitresse des Novices, assistait à son repas.

Avec beaucoup de tact et de circonspection, elle aborda le sujet qui faisait l'objet de ses grandes préoccupations. Elle avait déjà, comme nous l'avons dit précédemment, visité quelques évêques à ce propos, mais elle n'avait encore pu traiter la question avec le si bon évêque de Mont-Laurier. Elle exposa ses vues à Son Excellence sur la nécessité et l'urgence qu'il y avait pour le Canada français de prendre enfin sa place et son rôle comme nation dans l'apostolat catholique, faisant remarquer que jusque-là notre pays avait donné bon nombre de ses enfants, versé des sommes considérables pour les contrées infidèles, et que néanmoins il passait pour ne point faire sa part dans l'œuvre de l'évangélisation des païens, parce que tout ce qu'il faisait ou donnait était englobé dans les comptes rendus des Associations étrangères. Elle démontra que notre pays, maintenant suffisamment pourvu d'Institutions religieuses, devait payer à l'Église sa dette de reconnaissance pour la Foi reçue, grâce au zèle des Missionnaires, et qu'il était temps de lui donner aussi une Société canadienne de prêtres missionnaires; que bon nombre de nos jeunes compatriotes auraient l'attrait des missions, mais qu'ils n'osaient en parler ni même se l'avouer, ne voyant pas comment ils pourraient réaliser leurs secrètes aspirations; aller entreprendre un noviciat en France ou en Afrique, tous ne sont pas en état de le faire, et plusieurs auraient de la répugnance à se joindre à une Société de nationalité étrangère où les conditions de la vie sont plus ou moins différentes des nôtres et où ils se sentent souvent isolés. Elle énuméra les moyens de fonder cette Société nouvelle et de la faire subsister; en un mot, elle expliqua sa pensée et son projet avec tant de clarté, de précision, de conviction et d'enthousiasme, que le sympathique évêque en était dans l'admiration. La révérende Mère ayant dû sortir de la pièce pour quelques instants, Son Excellence fit ainsi part de ses impressions à la Maitresse des Novices: « Quelle femme-apôtre!... Quel plan et quelle netteté de vues!... Il faut que cette œuvre réussisse!... » Avant de partir, il promit d'user de l'influence qu'il pourrait avoir auprès des autres évêques pour que le projet se réalisât.

« Je me rappelle, rapporte le témoin de cette conversation, la joie de notre Mère Fondatrice en voyant Mgr Brunet partager ses convictions et

lui promettre son intervention; car, si je me souviens bien, elle avait nommé à Son Excellence les évêques qu'elle avait visités à ce sujet, et l'impression qui m'en est restée, c'est que la plupart n'entraient pas dans ses vues à cause des difficultés qui semblaient vouloir entraver le succès d'une pareille entreprise. »

On retrouve dans la correspondance de cette époque certains passages très significatifs qui révèlent le zèle qu'elle a déployé auprès des autorités ecclésiastiques de la province pour la création de cette Œuvre.

Quant à votre suggestion, lui écrivait, en juin 1919, Mgr F.-X. Ross, alors vicaire capitulaire de Rimouski, je dois vous dire sincèrement que je ne prévois pas devoir aller à Québec de sitôt... Ma révérende Mère, vous entretenez, je le crains, des illusions sur mes moyens d'action. Je vous ai déjà dit ma position précaire et peu influente. Approuver des idées généreuses, cela me va bien; travailler à les faire passer dans la réalité, quand elles ont l'envergure des vôtres, cela dépasse ma puissance d'action. Si votre désir de me rencontrer à Québec se rapportait aux projets que vous m'avez exposés, il faudrait tenir compte de ces remarques destinées à vous prévenir contre de nouveaux désappointements.

Et un mois plus tard:

Je comprends bien toutes vos angoisses, ma révérende Mère, et je souffre de n'y pouvoir apporter quelque adoucissement. Votre démarche à Québec est peut-être le premier pas dans la bonne voie pour arriver à une solution pratique de vos embarras et nous donner un pied solide en terre de mission... Je serais anxieux de connaître la réception que vous avez eue à votre visite à Québec.

La courageuse Fondatrice revenait sans cesse à la charge, surtout auprès de S. Exc. Mgr Bruchési. Depuis plusieurs années déjà, le saint M. Lecoq, sulpicien, qui avait aussi cette œuvre grandement à cœur, aidait de ses conseils et de son influence à la réalisation du projet. A différentes reprises, Monseigneur s'était mis, par lui-même ou par M. Lecoq, en relation avec le Séminaire de Paris, non pas pour que ce dernier fondât une succursale française au Canada, mais pour obtenir qu'il détachât deux de ses meilleurs prêtres — de ces directeurs expérimentés de Séminaire, surtout de ceux qui ont passé par les missions — pour commencer l'œuvre, en donner la forme et l'esprit, la concevoir et la sculpter sur le patron de « Rue du Bac, 128, Paris ». C'était dans ce sens que s'exprimait M. Lecoq, écrivant sur la demande de Mgr Bruchési au Supérieur de Paris, en 1913. Cependant, la révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit, d'après les lumières qu'elle semblait recevoir d'En-Haut, était pour lors convaincue que « cette nouvelle œuvre canadienne ne devait pas être greffée sur un vieil arbre et que c'était du neuf que le bon Dieu désirait ». Un jour qu'elle faisait valoir ses raisons auprès de Mgr Bruchési, ce dernier lui dit: « Si vous voulez un Séminaire canadien, trouvez-moi des prêtres. » Dans sa foi admirable, la courageuse Mère s'en retourna tout heureuse et, forte de cette autorisation, elle attendit, dans la prière, le premier prêtre que la Providence ne manquerait pas de lui désigner. Peu après, c'était en 1920, un ecclésiastique revenait du cimetière de la Côte-des-Neiges après des funérailles; il se sentait harassé de fatigue car il était encore à jeun et l'heure était avancée. Passant devant la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Outremont et y apercevant la statue de la Sainte Vierge, il se dit que ce devait être un



S. EXC. MGR J.-L.-A. LAPIÈRE
Vicair apostolique de Szepingkaï

couvent et il eut la bonne idée d'arrêter pour y demander une tasse de café. Cette belle simplicité charma la révérende Mère et elle descendit elle-même lui souhaiter la bienvenue et le faire servir. Pendant le goûter la conversation tomba naturellement sur les missions. Le prêtre en vint à dire combien il avait désiré se consacrer à cette œuvre, dès son ordination, etc., etc. La bonne Mère, avec son tact exquis et son habitude de seconder l'action de la Providence, tendit l'amorce et... la première conquête était faite en la personne de M. l'abbé Ademar Lapière, aujourd'hui vicaire apostolique de Szepingkaï, en Mandchourie. Elle lui proposa d'aller lui-même s'offrir à Mgr Bruchési pour l'œuvre projetée, ce qu'il fit avec bonheur, et le saint Archevêque reconnut que le doigt de Dieu était là.

Avant son départ pour les missions lointaines, M. l'abbé Lapière, dans sa visite d'adieu à la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, rappela, devant la Communauté réunie, la circonstance qui avait déterminé sa vocation apostolique. L'humble Mère, craignant sans doute qu'il n'en dévoilât trop long, se hâta de couper court à ce sujet en disant: « Tout cela, grâce à une tasse de café... — Oui, oui, reprit M. l'abbé Lapière, grâce à une tasse de café!... » et il désignait du doigt la Fondatrice.

En novembre 1938, alors qu'il retournait dans ses missions après un voyage au Canada, Mgr Lapière, à bord du navire, adressait à Mère Marie-du-Saint-Esprit ses vœux pour l'an nouveau qui s'approchait, et il terminait ainsi sa lettre:

Je me recommande à vos prières: *c'est un peu de votre faute si je suis dans les missions*, priez la Vierge Marie de me venir en aide et de m'assister en tout et partout.

Il y avait près de vingt ans que la généreuse Mère travaillait à faire éclore cette œuvre qui lui tenait tant au cœur, mais ses efforts n'avaient pas encore produit le résultat désiré; elle eut alors la pensée de joindre à la prière et à l'action une offrande héroïque: celle de passer le reste de ses jours dans les plus amères tribulations. Le Seigneur sembla satisfait de cette rançon: la grâce tant sollicitée allait être bientôt accordée. On vit alors les événements

se précipiter. Le 2 octobre 1920, Mgr de Guébriant, de la Société des Missions-Étrangères de Paris et vicaire apostolique de Canton, arrivait à Montréal. Son voyage comportait un double but: visiter les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et traiter avec elles des œuvres auxquelles la Communauté se dévouait dans son Vicariat; le second, moins ostensible: s'entendre avec l'Épiscopat de la province de Québec pour établir à Montréal une succursale du Séminaire des Missions-Étrangères de Paris. De passage à Rome, quelques mois auparavant, il avait obtenu de la Sacrée Congrégation de la Propagande, au nom de sa Société, cette précieuse autorisation.

A son arrivée, il alla saluer Mgr Bruchési et prit résidence à la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Le jour même, Mgr Bruchési appelait à Montréal Nosseigneurs Larocque, Brunault et Forbes. L'entrevue eut lieu chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et Mère Marie-du-Saint-Esprit prit part aux délibérations.

Le souvenir qui est resté de cette réunion dans l'esprit de deux ou trois religieuses de la Communauté, qui se trouvaient alors au courant du projet, c'est que leur Mère Fondatrice fut très soucieuse ces jours-là; elles se rappellent que les discussions avaient été très vives et, quoiqu'elles ne puissent citer aucune parole précise, elles sont restées sous l'impression que Mgr de Guébriant se retira peu satisfait du résultat de sa visite, relativement à ce sujet: il aurait voulu que la révérende Mère insistât pour que le Séminaire canadien fût une succursale de celui de Paris, mais elle ne croyait pas que ce fût là la volonté divine; de plus, les paroles du vicaire apostolique prononcées devant la petite communauté canadienne de Canton, après son retour du Canada, semblent confirmer cette opinion.

Deux jours après cette réunion, à Outremont, Mgr de Guébriant alla faire visite à S. Ém. le cardinal L.-N. Bégin, archevêque



S. EXC. MGR J.-B.-M. DE GUÉBRIANT



de Québec. Quel fut le résultat de cette entrevue?... Nous ne saurions le dire. Monseigneur aurait-il quitté le Canada en nourrissant encore l'espérance de fonder en notre pays une succursale du Séminaire de Paris?... On le croirait, puisque, le 2 novembre suivant, il adressait à Mgr Bruchési une lettre dont nous donnons un extrait:

Que l'heure soit venue pour cet admirable Canada de venir à la rescousse de l'armée du bon Dieu sur le front des Missions-Étrangères, c'est l'impression qui s'impose à moi depuis lors et qui m'est à la fois une joie et une préoccupation. Aussi ai-je préparé la note que je compte, dans trois ou quatre mois, présenter à l'assemblée générale de ma Société à Hong-Kong. Je demande que l'on envoie au Canada trois ou quatre missionnaires bien choisis, pour établir une succursale de la rue du Bac...

Dans l'intervalle, Mgr Bruchési avait chargé M. Henri Jeannotte, P.S.S., de s'enquérir, auprès de la Propagande, par l'intermédiaire de Mgr Ercole, de la portée de l'autorisation accordée à Mgr de Guébriant, ainsi que des possibilités d'une fondation canadienne.

Le cardinal Van Rossum répondit à Mgr Ercole qu'en effet la Congrégation avait approuvé le projet des Missions-Étrangères de Paris et de Mgr de Guébriant de fonder au Canada un Séminaire pour les missions étrangères, mais que si les évêques intéressés à la question jugeaient qu'un Séminaire canadien aurait plus de chance de réussir, il était prêt à seconder leurs efforts. Dans ce dernier cas, Mgr de Guébriant serait prié de ne pas donner suite à son projet.

A cette nouvelle, S. Ém. le cardinal Bégin et Mgr Bruchési écrivirent tour à tour à Mgr de Guébriant pour l'informer que l'Épiscopat de la province de Québec avait résolu de fonder un Séminaire canadien.

Il y a quelque temps, écrivait Son Éminence à la date du 21 décembre 1920, que le Canada français fournit hommes et argent aux œuvres de missions. Mais, parce que ces contributions furent toujours immergées dans des entreprises étrangères, nous n'en eûmes jamais le crédit. Voilà pourquoi, sans doute, nous passons, à Rome et ailleurs, pour des *operarii otiosi* et qui vivent en dehors du grand courant d'évangélisation où sont entrés tous les autres. Il convient que nous ayons davantage le souci de notre réputation, que nous fassions des œuvres qui soient nôtres. Nous croyons que la province de Québec est en mesure de répondre directement et en son propre nom à la pressante invitation de Benoît XV, et de prendre place et de tailler son domaine dans l'immense champ d'apostolat où nous invite le Père de famille.

Le bon M. Lecoq, ignorant encore cette détermination de l'Épiscopat canadien, écrivait à Mère Marie-du-Saint-Esprit, le 11 janvier 1921:

Oh! si je voyais, avant de mourir, un germe de Séminaire des Missions-Étrangères à Montréal!...

Et le 30 du même mois, ces lignes pleines de détresse où tout son espoir, fondé sur l'intervention du Séminaire de Paris, semble crouler:

VÉNÉRÉE MÈRE,

Monsieur le Supérieur (Labelle) m'a dit hier soir que Mgr de Guébriant a demandé à l'Épiscopat canadien la permission de fonder au Canada une succursale des Missions-Étrangères; que l'Épiscopat, y compris Son Éminence, y est peu incliné, vu la pénurie de prêtres de paroisse et le grand nombre des vocations pour

les Communautés religieuses. Mgr l'Archevêque de Montréal, que vous avez, bonne Mère, rendu favorable à cette œuvre, est malade. Il est donc inévitable, ou peu s'en faut, que Mgr de Guébriant essue un refus, à moins que vous ne trouviez, ma Mère, quelque moyen de conjurer un tel malheur. J'en écris à Son Excellence le Délégué apostolique.

Daignez prier pour moi, ma Mère vénérée.

Charles LECOQ, P. S. S.

Comme nous l'avons vu plus haut, le projet de fondation était accepté en principe, il n'y avait plus qu'à en poursuivre la prompte réalisation. Le 2 février 1921, les archevêques et évêques de la province civile de Québec se réunissaient au palais cardinalice et, à l'unanimité, décrétaient la fondation d'un Séminaire canadien pour les missions étrangères. Sur l'heure, un Comité épiscopal de quatre membres fut nommé et chargé de veiller à son organisation. Les membres de ce Comité étaient Nosseigneurs Paul Bruchési, Paul-Eugène Roy, Guillaume Forbes et François-Xavier Brunet.

Un immense terrain fut alors acheté à Pont-Viau pour l'érection de l'œuvre nouvelle et les évêques en concédèrent, à titre gratuit, une notable partie à l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception pour l'érection de son noviciat.

L'œuvre grandiose à laquelle Mère Marie-du-Saint-Esprit avait collaboré d'une façon si efficace était donc lancée, et elle semblait avoir tous les éléments de vitalité. Néanmoins, pour aider encore à son soutien matériel, l'ingénieuse Mère voulut établir une Union de Dames qui serait placée sous le patronage des Saintes Femmes, pourvoyeuses du premier Collège Apostolique. Voici l'exposé du plan de cette nouvelle Association, tel que préparé par la révérende Mère et approuvé par S. Exc. Mgr G. Gauthier, alors administrateur du diocèse de Montréal:

But. — Pourvoir aux besoins de notre Séminaire canadien des Missions-Étrangères et aider de toutes manières à la création et au soutien des Vicariats de ce Séminaire en pays de Missions.

Esprit de l'Association. — L'esprit des pourvoyeuses de nos Missionnaires devra être un zèle ardent et infatigable que rien ne saurait rebuter et qui devra se manifester de toutes les manières possibles. Leur vocation faisant d'elles les Auxiliaires des Missionnaires, elles devront pratiquer l'économie autant que leur position le leur permettra afin de donner l'exemple du sacrifice et d'entraîner d'autres âmes à les suivre dans la voie du dévouement apostolique: « Si l'on veut participer aux mérites de l'apôtre, il faut prendre part à ses privations. »

Divers moyens d'action des Auxiliaires de notre Séminaire canadien. —

- 1° Publications de bulletins sur les différentes missions de ce Séminaire;
- 2° Ouvroirs pour confection d'ornements destinés aux églises et aux chapelles de nos Missionnaires;
- 3° Confection de lingerie pour leurs vestiaires, etc.;
- 4° Imprimerie pour publication de feuillets, revues, correspondance, circulaires;
- 5° Impression de livres classiques et autres destinés à nos missions.

Cette Association est sous la dépendance de Nosseigneurs les Évêques, et dirigée par un prêtre choisi par l'Ordinaire du diocèse.

Vu et approuvé :

† GEORGES, arch. de Tarona,
Ad. apostolique.

Les premières *pourvoyeuses* tinrent leurs assemblées à la Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception; plus tard, d'autres cercles se formèrent dans différents centres de la ville où bon nombre de dames et de jeunes filles continuent, avec un dévouement tout apostolique, à pourvoir les pauvres missions de nos apôtres du Séminaire canadien.

« Travailler de tout mon pouvoir à la fondation de ce Séminaire, avait dit Mère Marie-du-Saint-Esprit en 1914, me semblerait être le complément de ma vocation... » Dès que le projet fut réalisé, l'humble Mère n'eut pas de plus grand souci que celui de s'éclipser. Sur son désir formel, on dut taire tout ce qu'elle avait entrepris pour cette fondation, et celles de ses filles qui avaient eu connaissance des faits reçurent l'ordre de garder le silence le plus absolu sur ce sujet. Pour prévenir toute tentation de laisser transpirer quoi que ce soit, elle leur disait souvent: « Mes pauvres enfants, je vous en supplie, soyez discrètes! Vous ne savez pas tout le tort que vous pourriez me faire et tous les ennuis que vous pourriez m'occasionner... » Vraiment, ce n'est pas à elle que l'on reprocherait de n'avoir pas gardé le secret du Roi!...

(A suivre)



Remerciements

LE MOIS de juin a clôturé une nouvelle année de labeurs pour les membres des différents Cercles de Couture de notre Maison-Mère et de nos Maisons des divers diocèses.

L'exposition des multiples travaux exécutés depuis octobre dernier a révélé, une fois de plus, le zèle et le dévouement des charitables pourvoyeuses de nos Missionnaires. Que d'actes de renoncement et de générosité, en effet, ne représentent pas les nombreux vêtements, la lingerie d'église ainsi que les autres articles de grande utilité qui, cette année encore, sont sortis des mains de nos diligentes ouvrières!

Bientôt, nous l'espérons, la voie des mers s'ouvrira pour porter jusqu'en Orient ces fruits de charité chrétienne et apostolique. Au nom de nos Missionnaires, qui accueilleront avec tant de joie ces précieux secours, et au nom aussi de tous les pauvres orphelins, malades, lépreux, etc., à qui ils procureront du bonheur et du soulagement, nous offrons nos plus sincères remerciements à toutes les dames et demoiselles des différents Ouvroirs de notre Maison-Mère et de nos autres Maisons.

Daigne la Vierge Immaculée bénir en retour ces dévouées auxiliaires et les couvrir de sa maternelle et constante protection, en attendant l'heureux jour des suprêmes rétributions!

Après les trois mois de repos des vacances, nous souhaitons voir nos actives travailleuses reprendre leur aiguille avec courage pour servir de nouveau la cause si belle des Missions et des âmes! Cordiale bienvenue à toutes, anciennes et nouvelles!

LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Vie missionnaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

MISSIONNAIRE DÈS AVANT LE BERCEAU



Parce qu'il les porte dès l'éternité dans son amour, Dieu se plaît souvent, à preuve les faits délicieux que nous rapportent certaines légendes des saints, à préfigurer avant leur naissance la vocation particulière de ses élus. La vocation missionnaire de notre Sainte la précéda en ce monde.

La famille Martin, honorée déjà de quatre filles, brûlait du désir d'avoir un fils dans l'espoir qu'il serait missionnaire. Hélas! deux petits Joseph, obtenus par la prière et les larmes, ne firent que se montrer à leur mère. *Les pensées du Seigneur ne sont pas nos pensées, ses voies ne sont pas nos voies;* il nous conduit souvent au but par les chemins qui nous semblent à nous nous en détourner sans retour. Le 2 janvier 1873, pour la neuvième

fois, le rosier fleurit. Cette fois encore, on avait espéré, sans trop se l'avouer, un petit missionnaire. La déception ne fut pas grande. Aurait-elle même existé si Dieu avait levé le voile sous lequel il dérobaient le splendide avenir de la petite dernière, du « bouquet », comme l'appelait, ne sachant pas si bien dire, son bien-aimé père?

LES ENTRAÎNEMENTS D'UNE FUTURE MISSIONNAIRE

Thérèse, comme Jésus qui lui serait tout, grandit en sagesse en même temps qu'en âge. La délicieuse enfant qui, dès l'âge de trois ans, eut la force de ne jamais rien refuser au bon Dieu de ce qu'il lui demandait, qui déjà « mettait la main cent fois le jour dans sa petite poche pour tirer une perle » au chapelet sur lequel elle comptait ses sacrifices, sentit de bonne heure la soif des âmes s'allumer en elle. Il faut l'écouter nous conter l'origine de sa vocation apostolique: « Un dimanche, en fermant mon livre à la fin de la messe, une photographie représentant Notre-Seigneur en croix glissa un peu en dehors des pages, ne me laissant voir qu'une de ses mains divines percées et sanglantes. J'éprouvai alors un sentiment nouveau, ineffable. Mon cœur se fendit de douleur à la vue de ce sang précieux qui tombait à terre sans que personne s'empressât de le recueillir; et je résolus de me tenir continuellement en esprit au pied de la Croix, pour recevoir la divine rosée du salut et la répandre ensuite sur les âmes. Depuis ce jour, le cri de Jésus mourant: *J'ai soif!* retentissait à chaque instant dans mon cœur, pour y allumer une ardeur inconnue et très vive. Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé; je me sentais dévorée moi-même de la soif des âmes. »

Cette soif, avivée, encouragée encore par la conversion de son « premier enfant », le trop fameux criminel Pranzini, allait la consumer dans la prière et le sacrifice ininterrompus, pour les pécheurs, pour les païens et les infidèles, surtout pour les prêtres et les missionnaires. Sa vocation était trouvée, Thérèse serait apôtre, elle **serait missionnaire, mais sous quelle modalité?**

EN PLEINE MISSION

Une âme moins instruite des choses de Dieu aurait fait naître l'occasion de la réaliser au plus vite en sollicitant son admission dans une Congrégation missionnaire. Thérèse en eut-elle l'idée? Disons plutôt qu'elle eut peur de l'avoir. Au cours de son pèlerinage à Rome, quand déjà elle avait arrêté son choix pour le Carmel, on lui offrit les *Annales* de je ne sais quel Institut missionnaire. La future Carmélite, sentant que son cœur généreux ne la portait que trop de ce côté, s'en refusa la lecture, de crainte que sa vocation de missionnaire cloîtrée n'en fût déflorée.

C'est qu'en effet, en entrant au Carmel, elle entendait bien n'y pas renier ses aspirations missionnaires, mais plutôt, en les sevrant des consolations de la mission extérieure, leur donner en Dieu leur plein épanouissement, convaincue qu'elle était, avec saint Jean de la Croix, que « le plus petit mouvement de pur amour est plus utile à l'Église que toutes les œuvres réunies ».

Au reste, elle avait déjà comme l'intuition inconsciente que Dieu ne l'empêcherait de se livrer à une mission particulière nécessairement limitée, que pour la donner à toutes les Missions. Elle éprouvait comme les premières et douces atteintes de ce qu'elle nommerait plus tard, en une page qui veut être citée, son impossible folie:

« Être votre épouse, ô Jésus, être Carmélite, être, par mon union avec vous, la mère des âmes, tout cela devrait me suffire. Cependant, je sens en moi d'autres vocations; je me sens la vocation de guerrier, de prêtre, d'apôtre, de docteur, de martyr... Je voudrais éclairer les âmes comme les prophètes, les docteurs. Je voudrais parcourir la terre, prêcher votre nom et planter sur le sol infidèle votre Croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé! Mais une seule mission ne me suffirait pas: je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans toutes les parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées. Je voudrais être missionnaire, non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde, et continuer de l'être jusqu'à la consommation des siècles. »

Si Dieu tient le désir sincère pour le fait, il semble bien, à méditer cette page digne de saint Paul, que notre missionnaire soit au-dessus de toute comparaison. Ce, d'autant qu'elle trouva dans l'amour le moyen de réaliser ses grands desirs: « Ces aspirations devenant un véritable martyre, continue-t-elle, j'ouvris un jour les Épîtres de saint Paul, afin de chercher quelque remède à mon tourment... Considérant le corps mystique de la Sainte Église, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par saint Paul, ou plutôt, je voulais me reconnaître en tous. La charité me donna la clé de ma vocation. Je compris que si l'Église avait un corps composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous les organes ne lui manquait pas, je compris qu'elle avait un cœur, que l'amour seul faisait agir ses membres, que, si l'amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Évangile..., que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux parce qu'il est éternel. Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée: O Jésus, mon amour, ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'amour!... Dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'amour!... Ainsi je serai tout; ainsi mon rêve sera réalisé. »

Nous avons là l'explication très simple de ce prodigieux amour qui a fait dire de son cœur comme de celui de l'Apôtre des nations qu'il était « le Cœur même du Christ », mieux encore, que l'amour est son nom comme il est celui de Dieu. Convaincue qu'elle devait de par vocation aimer Dieu au lieu et place des missionnaires de tous les temps, qu'il lui incombait, comme à Moïse, de prier sur la montagne pendant que ses frères mèneraient dans la plaine leurs rudes luttes apostoliques, elle s'est rapidement épuisée à aimer. De là son offrande de victime à l'Amour, le 9 juin 1895, et de là les douloureuses ténèbres de sa foi.

Puis encore, les souffrances que Dieu lui envoyait ne suffisaient pas à son zèle apostolique. Elle savait, pour l'exciter, faire feu, je ne dis pas de tout bois, mais de la moindre paille. Citons ce petit trait: « L'infirmière lui avait conseillé de faire tous les jours une petite promenade d'un quart d'heure dans le jardin. Ce conseil devenait un ordre pour elle. Une après-midi, la voyant marcher avec beaucoup de
-eine, une Sœur lui dit:



SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS RECUEILLANT LA « DIVINE ROSÉE DU SALUT » POUR LA RÉPANDRE SUR LES ÂMES

« Vous feriez bien mieux de vous reposer, votre promenade ne peut vous être profitable dans de pareilles conditions; vous vous fatiguez, voilà tout.

— C'est vrai, répondit cette enfant d'obéissance, mais savez-vous ce qui me donne des forces?... Eh bien! je marche pour un missionnaire. Je pense que là-bas, bien loin, l'un d'eux est peut-être épuisé dans ses courses apostoliques; et pour diminuer ses fatigues, j'offre les miennes au bon Dieu. »

N'est-ce pas exquis? Oui, comme le sont ses incomparables lettres à ses deux frères spirituels missionnaires, comme le fut sa brûlante, sa fraternelle dévotion pour l'angélique missionnaire, le bienheureux Théophile Vénard, dévotion qui est bien la sœur de celle qu'elle-même nous inspire,

Récompense de cette vie toute consacrée aux missions, c'est par son « cher petit Saint » dont elle s'était approprié jusqu'aux lettres, que Dieu voulut consoler les derniers jours de sa Servante, sous la forme d'une relique longtemps désirée et qu'elle emporterait avec elle. Faisant allusion à sa mort imminente, elle laissa entendre que c'était son céleste ami lui-même qui l'appelait...

SURVIE MISSIONNAIRE

« Aimer, être aimée, et revenir sur la terre pour faire aimer l'Amour... Passer mon ciel à faire du bien sur la terre », tels avaient été les derniers vœux de notre Sainte. Nous savons que Dieu les a réalisés en beauté.

Mais si le monde entier est embaumé par la « pluie de roses » que Thérèse ne cesse de faire tomber du ciel, ce sont bien les missionnaires et leurs ouailles qui restent ses préférés, qui ont hérité de sa tendresse pour le bienheureux Théophile Vénard. Il faudrait apporter en preuve les lourds volumes de « la Pluie de Roses » et donner la parole à tous les missionnaires. Et que de fois l'auteur de ces lignes n'a-t-il pas entendu ses frères et sœurs de la Mission d'Orient chanter leur reconnaissance envers leur bienfaitrice! Mais les privilégiés de Thérèse, ne sont-ce pas aussi nos chers bienfaiteurs qui, à son exemple, s'épuisent dans la prière, le sacrifice, l'aumône pour ceux qui réalisent, par les moyens qu'ils leur mettent en main, leurs désirs apostoliques.

M.-Th. DISDIER,

Miss. Augustin de l'Assomption.

Jeunes gens, si vous compreniez le bonheur du prêtre missionnaire, vous désireriez et demanderiez davantage la grâce de la vie religieuse, du sacerdoce; vous auriez plus de courage à surmonter les obstacles que vous rencontrez dans la voie qui conduit à cette vie religieuse et sacerdotale. Qui sait si, dès les débuts de votre ministère, vous n'aurez pas à réconcilier avec Dieu une âme qui vous attend depuis des années... pour être purifiée par l'eau baptismale ou encore par les paroles de l'absolution!

J. DUBEAU, O. M. I.

* * *

Bourse de Saint-Joseph

Pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice, et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la Communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements, par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de Saint-Joseph »

Année 1944	\$293.79	Mars-avril 1946	\$ 31.50
Année 1945	223.10	Mai-juin	28.00
Janvier-février 1946	34.25	Juillet-août	18.90

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

Jeunesse, ignores-tu?...

Jeune, riche, fille unique d'un père dont elle était l'idole et d'une mère qui se prêtait à tous ses caprices, Lucille vivait en enfant gâtée, au sein du luxe et de l'abondance, connaissant à peine de nom les misères de ce monde.

Un jour, dans une promenade, ses pas l'avaient conduite jusqu'à la lisière d'un joli bosquet plein de fraîcheur et de chants d'oiseaux. Attirée par les charmes poétiques de ce lieu enchanteur, elle s'assit, rêveuse, pour assister aux ravissants concerts des artistes aériens et jouir des pures senteurs de cette nature sauvage. « Qu'il ferait bon passer mes jours ici! se disait-elle. Quelle paix! quelle tranquillité! quels suaves parfums! Et ces petits chantres ailés, à quelle école ont-ils donc appris l'art de vocaliser avec tant d'harmonie? »

Elle songeait ainsi depuis quelques moments, quand, soudain, de faibles pleurs d'enfant frappent son oreille. « J'ai faim! j'ai faim! » gémit une voix enfantine. Lucille se retourne vivement, car les plaintes semblent surgir d'une touffe d'arbustes, non loin d'elle. « J'ai faim! petit frère, j'ai faim! » soupire de nouveau un pauvre en détresse. Lucille n'y tient plus: avoir faim, pour elle, quelle nouveauté! Est-ce que jamais elle a connu semblable souffrance, elle, enfant choyée et dorlotée depuis son berceau? Son cœur bat très fort, quand elle s'avance à pas muets, tout près du massif verdoyant d'où la voix est venue. Une scène attendrissante s'offre alors à ses yeux: assis dans l'herbe humide, un garçonnet d'environ cinq ans soutient sur ses genoux et caresse de ses mains pâlottes la tête d'un autre enfant plus jeune que lui, son frère cadet sans doute. Petit Pierre, c'est le nom de ce dernier,

semble n'avoir plus qu'un souffle de vie et des larmes maintenant silencieuses glissent sur ses joues couleur de cire. « Ne pleure pas, Pierrot, lui dit l'ainé, si tu veux rester ici tout seul, bien sagement, je vais aller là-bas, où l'on voit une belle maison; on me donnera certainement du lait pour toi, quand je dirai que tu es malade. »

C'en est trop! Lucille sent un flot de larmes monter à ses paupières. Comment? Est-il possible que si près de la somptueuse habitation de ses parents, de pauvres petiots meurent de faim, sans qu'elle le sache et sans qu'elle leur porte secours? Elle agite vivement



Comme une fée bienfaisante...

le feuillage, pour annoncer sa présence et ne pas effrayer les bambins, puis écartant les branches, comme une fée bienfaisante, se montre aux deux enfants qui la regardent étonnés.

On devine la fin de l'histoire. Conduits à la demeure de la jeune fille, les chers orphelins sont, par elle, comblés d'attentions et de caresses, et leur faim est vite apaisée. Mais jamais plus, à l'oreille de Lucille, ne cesse de retentir cette plainte cruelle: « J'ai faim! » Elle la poursuit partout: à la maison, au dehors, dans le bruit de ses fêtes, comme dans la solitude de sa chambrette; toujours au fond du cœur, une voix murmure, douce et triste à la fois: « J'ai faim! pense à moi! » Et, à ces accents, Lucille s'en va par la campagne, par la ville et par le monde, en quête de misères à relever, de souffrances à soulager. Elle va, imitant le Bon Pasteur, qui, non content de caresser ses brebis à leur retour, court au-devant d'elles et les porte avec amour dans ses bras.

* * *

Jeunesse de chez nous, toi qui vis au sein de l'abondance des biens spirituels que te prodigue ta Mère la Sainte Église, ignores-tu qu'en des pays moins fortunés que le tien, au point de vue de la Foi, des frères meurent de faim sous les buissons épais du paganisme? Pendant qu'à satiété tu peux te délecter des aliments surnaturels et divins que ton Père des cieux met à ta disposition, des malheureux crient là-bas: « J'ai faim! »

« J'ai faim! pleure l'enfant, délaissé par les siens
Sur le bord du sentier, à la merci des chiens.
Oh! entendez mes cris!... J'ai faim du saint Baptême
Qui me fera goûter au bonheur de Dieu même! »

« J'ai faim de vérité, soupire le vieillard
Au terme de ses jours. Voyez, il se fait tard,
Et c'est la nuit profonde en mon âme alanguie;
Ah! donnez-moi le pain de l'éternelle vie! »

Dans l'ombre de la mort, la foule des païens,
Du prince des Enfers, subit les durs liens.
Écoutez son appel: « Hâtez-vous, ô mes frères!
Pressez-vous d'accourir sur nos lointaines terres! »

Jeunes gens, jeunes filles, la plainte de tous ces affamés trouvera-t-elle un écho dans votre cœur? Porterez-vous aux âmes le pain de vie qui peut les rassasier et les sauver de la mort éternelle? ou bien vous contenterez-vous de jouir en égoïstes des richesses dont, sans aucun mérite de votre part, vous êtes comblés la Providence? Ah! ne laissez pas se perdre en vain les trésors de générosité et de zèle dont votre âme est le foyer. Allez! n'attendez pas qu'on vienne à vous! Allez par le monde, nouveaux apôtres; parcourez les contrées infidèles et rassemblez les païens, vos frères malheureux, pour leur faire partager avec vous l'ineffable Banquet préparé par votre Père céleste.

La moisson est mûre et les ouvriers manquent. Priez Dieu qu'il nous en envoie, car la moisson pourrait sécher sur place et ne pas entrer dans les greniers du Père de famille.

P. L.-F. NEMPON, M. E.

La chanson du moissonneur

Un champ de blé mûr..., un autre champ de blé mûr..., toute une plaine à perte de vue, roulant dans l'or des moissons mûrissantes..., est-il rien de plus caressant pour les yeux, de plus émouvant pour l'esprit sensible aux beautés de la nature ? Regardez le spectacle...

Droits comme des épées, sanglés dans leurs gaines fauves, pressés comme des soldats un jour de revue, ces millions d'épis chantent la chanson du feu et des lendemains eucharistiques... Les poètes en ont célébré le charme. Est-ce que le vieux Leconte de Lisle ne hante pas encore votre mémoire ?

Parfois comme un soupir de leur âme brûlante,
Du sein des épis lourds qui murmurent entre eux,
Une ondulation majestueuse et lente
S'éveille et va mourir à l'horizon poudreux.

Le Sauveur Jésus, lui surtout qui devait faire du froment la matière d'un sacrement, a subi ce charme. L'Évangile a jugé à propos de nous le rappeler. Dans un voyage à travers la Galilée, il s'est arrêté un jour devant un champ de blé. La couleur des épis commençait à tourner; ils avaient cette teinte blonde et chaste que le soleil ne tarde pas à dorer. La moisson était proche. Le Sauveur le fit remarquer à ses disciples: *Jam albescit messis.*

Mais Jésus était Dieu et la forme des choses cachait pour lui des réalités divines. Ces épis étaient à ses yeux ces millions d'âmes humaines qu'il était venu racheter au prix de son sang et qu'il s'agissait de recueillir dans les greniers du Père de famille. Cette moisson couvrait la terre. Devant l'immensité de la tâche, son cœur s'émeut: « La moisson est grande, s'écria-t-il soudain; mais, pour la recueillir, les ouvriers sont trop peu nombreux! »

* * *

Ce cri de détresse divine a traversé les siècles. Aujourd'hui, comme hier, il est répété par tous les évêques missionnaires. En le redisant, ils exhortent leurs prêtres à redoubler leurs efforts pour suppléer au manque d'ouvriers.

La tâche est rude, presque décourageante, et humainement parlant, les païens ont raison, qui chuchotent entre eux: ils font un travail impossible! Mais le prêtre n'est point seul, son sacerdoce est la continuation de celui de Jésus. Avec lui, c'est Jésus qui agit, prie, espère. Dès lors, sans souci des difficultés et des résultats, il descend bravement dans l'immense moisson



païenne et, faute de pouvoir moissonner à pleine faux, le missionnaire se met héroïquement à glaner.

Ah! l'apostolat en terre païenne est difficile, crucifiant! Ne parlons point de sacrifices matériels. Les épines et les cailloux du chemin, s'ils déchirent les pieds, ne déchirent pas les âmes. Et c'est l'âme surtout qui est écorchée vive dans les champs du paganisme. Oppositions, entêtements, susceptibilités, déceptions, grossièretés, défections, ingrattitudes, quand tout cela vous entre en ouragan dans l'âme, ses parties vives en sont meurtries et l'on pourrait suer du sang... Que les âmes sont précieuses et que les épis recueillis coûtent cher!... Se plaindre? Ce serait, pour le moins, avoir mauvaise grâce, alors que le Maître peine et travaille avec nous. Et puis, souffrir ainsi est fécond et salutaire. Souffrir ainsi, c'est labourer, ensemercer le champ; c'est faire pousser les épis, c'est mûrir et dorer la moisson. Dès lors, on comprend cette phrase d'un philosophe chrétien: « Si, autour de toi, tu veux faire jaillir la vie, souffre et meurs le plus que tu pourras! »

* * *

Mais, levez les yeux et regardez... Dans les champs pleins de soleil, on entend le bruit sec des faucilles qui manœuvrent en cadence. Les tiges fauves s'abattent et, sur les guérets, les épis lourds couchent leurs pépites d'or. En rangs ordonnés suivent les moissonneurs, qui recueillent les javelles fleuries de coquelicots et de bleuets... A la vue de la moisson, leur cœur se gonfle d'aise: ils sont heureux, ils chantent la chanson des moissonneurs:

Nous irons écouter la chanson des blés d'or!

Dans le champ qui lui est assigné, lui aussi, le missionnaire chante à la vue de sa petite gerbe, mais les couplets de sa chanson ne se ressemblent pas tous. Quelques-uns sont mouillés de larmes. Mais quand accourt la fin de l'année, la chanson du missionnaire se fait douce et aimante, elle devient la chanson de la reconnaissance. Il se retourne vers son Maître pour le remercier de toutes les grâces dont il l'a béni et soutenu. Il a été le commencement et la fin de tout. Avec lui, en lui, il a fait sa tâche. Avec les moyens mis à sa disposition, il a tracé son sillon, il a grignoté l'immense bloc du paganisme. En dépit de ses efforts et de ses sacrifices, la lumière qu'il a projetée n'a pas illuminé l'horizon; elle est restée comme un pointe de sang dans la nuit noire. Autour de lui, sur toutes les routes, il a clamé le nom de Jésus, il a ouvert aux multitudes le refuge de son cœur... On l'a regardé avec des yeux étonnés; mais, dans ce cœur, asile divin de la paix et de l'amour, on n'est pas entré! On a poursuivi son chemin vers la pagode où les dieux agitent leurs grelots. En cette terre de péché, le Christ demeure le grand Exilé, le grand Crucifié. Mais le Christ est vivant. Il viendra le jour où, sous les banians touffus, on entendra chanter: « *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat!* Vive le Christ-Roi! »

Après Dieu, la chanson du missionnaire se tourne vers ses collaborateurs, les amis de son apostolat, les dépositaires de ses peines, tous ses bienfaiteurs de quelque nom qu'ils s'appellent, pour leur offrir, avec ses bénédictions, ses plus profonds remerciements. C'est là un devoir que nous ne saurions

négliger. Tout en les remerciant, nous osons leur demander de nous continuer le secours de leurs sympathies et de leurs prières. Notre sort est lié au leur et la mesure de notre courage est un peu celle de leur amour. Notre devise reste la même: *Oportet illum regnare*, il faut que Jésus règne! Et pour avancer l'heure de ce règne, nous restons prêts à tous les sacrifices. Nous reprendrons la faucille et, dans les champs où la moisson abonde, nous cueillerons des âmes en chantant la chanson des moissonneurs!

Mgr P. ROSSILLON.

Dimanche des Missions

20 octobre 1946

Les événements qui se sont déroulés sur l'océan Pacifique ont vérifié jusqu'à l'évidence le pouvoir terrible de l'énergie atomique pour la démolition et la ruine d'innombrables installations sur terre et sur mer. Toutefois, le pouvoir de l'énergie atomique, pour la cause du bien et de la paix, est encore à l'état latent et demande à être développé. Cependant, les catholiques doivent se souvenir qu'ils possèdent une énergie constructive plus grande encore que celle de l'atome. Par leurs prières et leurs aumônes, ils peuvent aider à la reconstruction du monde — d'un monde où régnera l'amour et non la haine.

Les Missions catholiques ont souffert immensément au cours de la guerre, et le travail de centaines de zélés évêques, prêtres, frères et religieuses, a été détruit. C'est maintenant vers l'Amérique que le Vicaire du Christ et toutes ces âmes vaillantes se tournent pour obtenir le secours spirituel et matériel requis pour commencer et achever cette œuvre herculéenne. Au nom du grand Missionnaire, Jésus-Christ lui-même, l'Œuvre de la Propagation de la Foi prie les lecteurs du *Précurseur* de faire du 20 octobre un magnifique Dimanche des Missions, le plus splendide qu'ait jamais connu la Sainte Église.

Mgr Thomas J. McDONNELL,
*Directeur national de la Propagation de la Foi
aux États-Unis.*

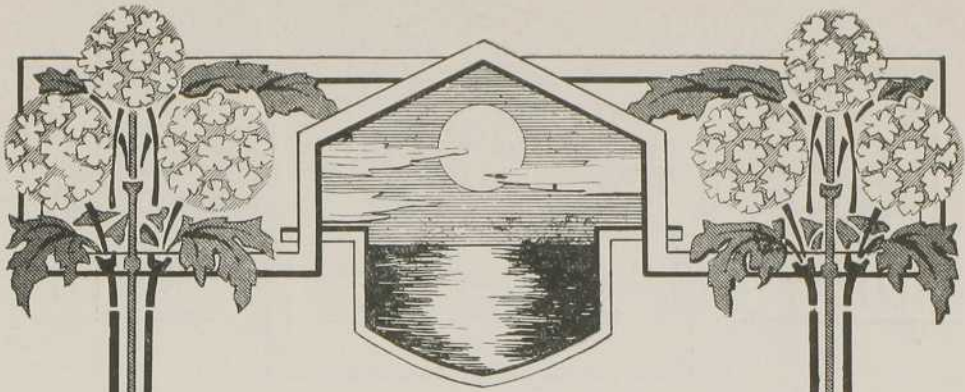
* * *

Rien n'est plus réel que cette grande vocation apostolique inséparable de notre vocation de chrétien. Je ne sais dans quelle mesure la Providence vous destine à coopérer à cette grande œuvre... Mais, plus éclatante ou plus humble, votre vocation est certaine: vous n'êtes pas destiné à vous sauver seul. Dans le ciel, vous ne devez pas être sans postérité, car il est écrit que le troupeau du Bon Pasteur n'a pas de brebis stérile.

R. P. RAMIÈRE.

* * *

Donnez! Vos aumônes procureront au divin Maître des ouvriers pour sa vigne. La moisson est si abondante, et les moissonneurs si peu nombreux! De partout s'élève la même supplication: « Je ne puis suffire à étancher la soif des âmes qui me sont confiées; c'est mon tourment, ma grande douleur!... Mon Père, je crie vers vous. A l'aide!... Hâtez-vous de nous trouver des missionnaires!... Nous succombons à la tâche!... » C'est une clameur qui monte vers le ciel, franchit les océans, parvient jusqu'à nous. C'est la clameur des âmes qui ont faim de Jésus, qui ont soif de sa vérité et de son amour, et qui demandent des prêtres assez vaillants pour aller leur porter Jésus.



Dieu, notre Providence

Admirant ici-bas l'action bienfaisante
Du divin Créateur, l'âme reconnaissante
Constata son néant et s'écria avec foi :
« Je sais que ton amour, Seigneur, veille sur moi. »
La nature publie et chante, ô Providence,
Tes œuvres de grandeur et de munificence.
Cette fleur qui sourit à l'astre du matin,
Cet oiseau gazouillant sur l'arbre du chemin;
La lune et le soleil, les brillantes étoiles,
Les superbes couchants, quand le ciel est sans voiles,
Tout parle au cœur humain, avide d'infini.
Il trouve en ces beautés un charme indéfini,
Mais surtout un reflet de la magnificence
Du Seigneur trois fois saint, toujours plein de clémence,
Qui sait rendre fécond le geste du semeur
Et donner à l'épi sa force et sa splendeur.
Ainsi le monde entier, par un touchant mystère,
Est redevable à Dieu qui pourvoit en bon Père
A ses nécessités. Au-dessus de ces dons,
De ces biens apparents, sans fin nous recevons
D'ineffables faveurs pour notre âme immortelle :
Dieu la fait escorter par un ami fidèle,
Un prince de sa cour; c'est notre Ange Gardien
Qui devient ici-bas un guide, un vrai soutien.
Et dans l'intimité, le calme salutaire,
Jésus, Hôte divin, accorde en la prière
Le secours de sa grâce à tout cœur confiant
Qui s'abandonne à lui comme à son Père aimant.
Or, l'homme, quel qu'il soit, sait profiter, sans doute,
Des bienfaits tout gratuits parsemés sur sa route,
Mais chacun, dans son cœur, pense-t-il à bénir
Cette divine main qui met tout son plaisir
A le combler sans cesse? Oh ! que d'âmes sur terre
Ne connaissent pas Dieu, leur Créateur et Père,
Et gémissant encor dans la nuit de l'erreur,
De sa loi souveraine, ignorent la douceur.
Nous, plus favorisés, aidons de nos prières
Le travail incessant des bons missionnaires,
Afin que plus nombreux, au céleste séjour,
Nous puissions exalter, de Dieu, le tendre amour.



— Comme tu as l'air triste, ma bonne Corinne!

— On le serait à moins: mon mari sans position depuis un mois, quatre enfants malades dont l'un à l'hôpital, pas d'argent pour payer le loyer, et d'autres épreuves que je ne puis t'expliquer.

— Chère amie, je compatis de tout cœur à tes peines; tu me fais vraiment pitié et c'est avec toute la ferveur dont je suis capable que je vais prier pour toi. La divine Providence, qui veille même sur les petits oiseaux, pourra-t-elle vous laisser sans secours?

— Ah! ne me parle pas de Providence, s'il y en avait une, le monde marcherait autrement!

— Ma pauvre Corinne, le chagrin te ferme les yeux sur une vérité qui, en ce moment surtout, devrait faire ta consolation.

— Si le bon Dieu s'occupait de nous, est-ce qu'il nous laisserait ainsi dans la misère et la souffrance?

— Voyons, Corinne, je ne te reconnais plus, toi qui as été élevée dans un milieu si chrétien. Tu m'affliges en parlant de la sorte. Mais, encore une fois, je t'excuse, comme le bon Dieu lui-même doit le faire; c'est la douleur qui t'aveugle.

— S'il existe une Providence, pourquoi alors tant de maux sur la terre?

— D'abord, chère Corinne, tu sais comme moi que le bon Dieu qui nous a créés est notre Père. Or, un vrai père peut-il délaisser ses enfants? Il est impossible que Dieu qui a fait le cœur des pères de la terre si bon, si généreux, ait dans le sien des sentiments moins parfaits. Oui, notre Père céleste prend soin de ses créatures, nous n'avons qu'à ouvrir les yeux pour le constater. C'est lui qui dépose dans le calice des fleurs ce suc nourrissant dont l'abeille a besoin pour subsister et produire le miel d'or qu'elle offre ensuite aux humains. C'est lui qui procure à la fourmi travailleuse les provisions qu'avec tant d'activité et de prévoyance elle entasse pour elle et sa nombreuse famille. Aux fleurs, il donne leur parure, aux oiseaux du ciel leur nourriture et leurs nids. Et l'homme, son enfant créé à son image, serait le seul soustrait à sa sollicitude? Voyons, est-ce logique?

— Je n'y comprends plus rien, depuis quelque temps. Nous avons eu beau prier, faire des neuvaines, le ciel est resté sourd à nos supplications; c'est donc que celui à qui nous nous adressons ne daigne pas même nous écouter.

— Pauvre Corinne, n'est-ce pas une vérité enseignée par l'Église que le bon Dieu exauce toutes nos prières, quand elles sont bien faites? Mais le petit catéchisme nous dit qu'*il exauce de la manière qu'il juge la plus utile à notre salut*. Tu demandes une position immédiate pour ton mari. Le bon Dieu lui en prépare peut-être une meilleure et plus stable que celles qu'il aurait pu trouver jusqu'ici. Tu désires la guérison de tes enfants; tu l'obtiendras certainement, mais en attendant, il faut prendre patience et profiter de cette occasion pour amasser des mérites en multipliant tes soins et ta sollicitude envers tes petits malades. Notre Père céleste veut peut-être aussi éprouver ta foi et ta fidélité. Si ta persévérance est déjà à bout, ne faudrait-il pas conclure que ton amour envers lui n'était pas très fort? Si tes enfants te boudaient quand tu leur imposes des punitions, dirais-tu qu'ils t'aiment et qu'ils comprennent que tu agis pour leur bien?

— Ce que je ne puis expliquer, c'est que nos voisins, des viveurs et des sans-Dieu, soient favorisés de tous les avantages matériels qu'on puisse souhaiter et soient les gens les plus heureux du monde.

— Les plus heureux? Il faudrait y voir de près. Il y a le bonheur extérieur, la félicité apparente, mais il y a aussi la joie intime de l'âme, la paix de la conscience. Celle-là, l'ont-ils? C'est fort douteux. Dans tous les cas, cette prospérité des méchants sur la terre est une preuve de plus de l'existence d'une Providence infiniment bonne, infiniment juste, qui rend à chacun ce qui lui est dû. S'il n'y avait que cette vie, vois-tu, nous pourrions nous plaindre d'être traités plus mal que les méchants, mais, heureusement, il n'y a pas seulement cette vie terrestre, une éternité doit la suivre. Les pécheurs étant destinés à souffrir dans les siècles sans fin, le bon Dieu, dans sa justice, leur donne ici-bas la récompense des quelques bonnes œuvres qu'ils entremêlent à leurs désordres. Quant aux bons qui, malgré leurs efforts, ne laissent pas d'offenser quelquefois leur Créateur, il les punit sur la terre, pour les rendre dignes de jouir avec lui pendant l'éternité. C'est dans ce sens que l'on peut dire que ceux qui sont le plus aimés doivent aussi le plus souffrir.

— Franchement, j'aimerais mieux être un peu moins aimée et pouvoir respirer entre chaque épreuve; l'une n'attend pas l'autre!...

— C'est parce que nous sommes encore loin d'être des saints que nous parlons ainsi. Les vrais serviteurs de Dieu ne considèrent point les afflictions comme des maux; ils les acceptent avec joie comme une monnaie destinée à acquérir des trésors pour le ciel, ils en sont insatiables. Nous avons encore beaucoup à faire pour arriver à ce véritable amour de la souffrance, à cette « folie de la croix » comme on l'appelle; mais en attendant, tâchons de nous accoutumer à envisager les épreuves avec plus de foi et de résignation. Nous aurons par là à gémir sur un mal de moins: le trouble du cœur. Quand on a la paix au dedans, on peut affronter avec beaucoup plus de sérénité les tempêtes du dehors.

Veux-tu que je te raconte un petit fait pour t'encourager?

— Certainement.

— Il y a cinq ans, notre bon Curé ayant réclamé mon concours pour une organisation charitable, je visitais les familles de la paroisse, sollicitant leur générosité. J'arrive dans un foyer et trouve une jeune mère en pleurs auprès du berceau de son enfant de quelques mois. « Mon mari est sans travail, me

dit-elle en soupirant, et il ne me reste qu'un dollar pour les besoins de toute la semaine; qu'allons-nous devenir? » Je consolai de mon mieux cette épouse affligée et, bien entendu, ne soufflai mot sur le motif de ma visite. Mais elle, se redressant tout à coup: « Vous veniez sans doute pour les œuvres de charité. Tenez, prenez cet argent. » Et comme je me récriais: « Veuillez l'accepter, je le donne en l'honneur de la Sainte Vierge. J'ai toujours eu une entière confiance en cette bonne Mère, elle va me le rendre. » Pour ne pas la peiner, je reçus cette obole du sacrifice, promettant de prier en retour avec grande ferveur. Le lendemain, samedi, je repassais chez la charitable petite dame. Ce fut une explosion de joie en me voyant: « Chère Madame, bénissez le bon Dieu et la Sainte Vierge, mon mari a une meilleure position qu'auparavant et notre avenir est assuré! » Je n'en pouvais croire mes oreilles.

Le mois dernier, je suis retournée voir cette personne. Son époux n'a pas eu une journée de chômage depuis cinq ans. Sa fillette, qu'une grave maladie a failli emporter, a été guérie, pour ainsi dire miraculeusement, par la Sainte Vierge, à qui sa mère l'a consacrée. Cette famille n'est pas exempte des tribulations de cette vie, mais jamais sa foi et sa confiance en la Providence n'ont été trompées.

— Allons donc, je me reprends à espérer; mais aide-moi à prier, je t'en supplie!

— C'est entendu. Bon courage et confiance!

La leçon d'une mère

Un tout petit enfant disait un jour à sa mère malade: « Mère, vous m'avez assuré que Dieu nous entend toujours. Je l'ai bien prié de vous guérir, et vous souffrez encore. Dieu ne m'a donc pas entendu? » La mère prit ses deux petites mains dans les siennes; elle lui baisa le front en lui souriant doucement, puis elle lui dit: « Ta prière n'a pas été inutile, mon enfant: si elle n'a pas guéri mon corps, elle réjouit mon âme, et Dieu t'aime beaucoup plus depuis que tu l'as invoqué pour moi... Tu sais, mon enfant, combien je serais satisfaite de t'accorder tout ce que tu demandes, et pourtant je suis souvent obligée de répondre à tes vœux par un refus. Tu es trop petit pour bien discerner ce qui te nuirait de ce qui doit t'être utile. Eh bien! il y a beaucoup moins de distance entre ton intelligence et la mienne qu'entre celle de Dieu et la mienne; nous savons si peu ce qu'il nous importe d'obtenir, qu'il faut, en exprimant nos vœux à notre Père céleste, accepter d'avance sa volonté avec soumission et confiance. Je te l'ai dit, mon petit ami, la vie est un voyage souvent difficile; nous arrivons parfois au terme bien brisés, bien meurtris de corps; mais, quand l'âme est devenue plus belle, si nous avons su aimer et servir Dieu, faire du bien aux hommes, que sont nos épreuves auprès du bonheur qui nous attend? Prions donc toujours, prions avec joie et confiance; nous sommes sûrs d'être exaucés lorsque nous demandons à Dieu de nous aider à devenir meilleurs, et s'il ne nous ôte pas les peines de la vie, c'est parce que ces peines passagères nous conduisent à un bonheur sans fin. »

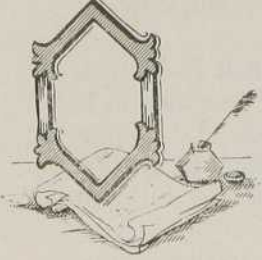
O divine Providence, il en est qui ne croient pas en toi, les pauvres, les misérables! Comme si Dieu ne savait pas faire tout ce qu'il veut, même avec les hommes qui ne le veulent pas! Comme nous te sentons aimable et douce, maternelle et prévenante, conduisant toujours, comme par la main, ceux qui ont le bonheur de se confier à toi!...

R. P. BAETEMAN, *Miss. lazariste.*

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine TROCHU

(Suite)



N ne peut pas toujours être à Béthanie. Une fois Mgr Jeantet reparti pour Ké-Non avec ses étudiants, la résidence de Vinh-Tri avait repris sa vie habituelle. Or il fallait de toute nécessité que le P. Vénard se remit à l'étude de l'annamite. Mais au milieu de gens très occupés, comment recevoir les leçons et les indications indispensables ?

Il existait à Ké-Roan, hameau perdu dans la rizière à quelques kilomètres de la ville de Phu-ly, une école où des catéchistes choisis parmi les plus instruits initiaient des enfants, futurs séminaristes, aux notions religieuses et aux rudiments du latin, Mgr Retord pensa que Théophane Vénard serait bien là, dans un milieu essentiellement indigène, pour apprendre rapidement la langue du pays. Le confiant à deux catéchistes qui pourraient l'entretenir en latin pendant le voyage, après une paternelle accolade, un affectueux au revoir, l'évêque se sépara de son cher petit missionnaire. C'était à la fin d'août 1854. Théophane partit courageusement, joyeusement même. Il avait séjourné un mois et demi à la résidence épiscopale.

Chapitre V

L'APOSTOLAT PAR LA SOUFFRANCE (1855-1856)

Le séminaire de Ké-Non se trouvant sur le chemin qui mène à Ké-Roan, Théophane fut fort heureux de retrouver là le coadjuteur de Mgr Retord. « Je demeurai huit jours auprès de Sa Grandeur, a-t-il écrit. Mgr Jeantet est âgé de soixante-trois ans, et il y a trente-sept ans qu'il est venu en mission; c'est un vieillard bien vénérable et aussi bien aimable... Sa Grandeur ne se lassait pas de me questionner sur l'Europe, surtout sur la France, patrie si chère au cœur du missionnaire. J'avais aussi grand plaisir à visiter les séminaristes et à baragouiner avec eux les quelques mots annamites que j'avais déjà appris. »

Travailleur acharné, doué d'une mémoire fidèle, Théophane allait faire à l'école de Ké-Roan des progrès sans exemple. On avait bien auguré de lui: « Il paraît, annonçait l'ami Theurel à l'ami Dallet, que le P. Vénard parlera la langue avec un accent juste; sa voix douce s'y prête bien, au reste. » Mais qui donc eût pensé qu'après un mois écoulé comme une heure dans l'étude de la langue, le P. Phan — c'est le nom annamite qu'il porta d'abord — pourrait, dès le deuxième dimanche d'octobre, débiter un petit sermon dans l'église du village, en présence des chrétiens? Après la cérémonie, les premiers de l'endroit vinrent l'en féliciter; ce que Théophane accepta avec sa modestie coutumière. « Les Annamites sont forts sur la

politesse, écrivait-il à son père, et, bien que j'eusse laissé échapper bien des fautes, ils ne m'en firent pas moins des compliments. »

Le prêtre indigène Jacques Ta-duc-Thanh, alors catéchiste et qui entendit prêcher le jeune missionnaire, juge moins sévèrement son premier sermon. D'après lui, quand le P. Phan arriva à Ké-Roan, il savait l'annamite un tout petit peu; mais il l'apprit avec une rapidité prodigieuse, et sa parole, claire et fluide, était agréable à entendre.

Décidément, bien qu'il proclamât l'annamite langue facile, le P. Vénard, cette fois, avait grâce d'état pour apprendre. On se rappelle combien, à la procure de Hongkong, l'avait tourmenté l'étude du chinois. Le chinois n'était pas la langue de *son pays*; à présent qu'il vivait dans la mission rêvée, dans *son Tonkin*, dessiner, épeler ou chanter les caractères lui était devenu un plaisir.

Malheureusement, une épidémie assez semblable à cette terrible grippe espagnole, qui, dans les derniers mois de 1918, supprima en Europe autant d'existences que la guerre elle-même, fit irruption, vers la mi-octobre, dans la petite communauté de Ké-Roan. Théophile dit que ce fut une maladie pestilentielle. Atteint des premiers, il tomba si bas qu'on le crut près de sa fin... Mais Dieu aidant, les soins dévoués, sinon éclairés, des catéchistes, puis de trois médecins qu'envoyèrent en hâte, chacun de son côté, Mgr Retord, Mgr Jeantet et M. Castex, le provicaire, remirent sur pied le jeune missionnaire.

Et vite, pour le changer d'air, on le transporta en barque à travers les champs — car c'était le débordement annuel du fleuve — à un autre village, nommé Ké-Dam, où un prêtre annamite avait établi sa résidence principale.

Désormais, le P. Vénard va mener la vraie vie du missionnaire au Tonkin, vie d'oiseau sur la branche, où il faut se tenir sans cesse prêt à partir. Écoutons-le lui-même raconter à son père la suite de ses aventures:

Je me trouvai assez fort, le jour de la Toussaint, pour dire une messe privée; la veille, tout le village se réunit dans l'église pour me féliciter de mon heureuse guérison. Les premiers de l'endroit, en beaux habits de fête, vinrent me chercher et me conduisirent solennellement à l'église, au son de la musique et au bruit de nombreux hourras. — Vous voyez, cher Père, que les Annamites aiment les missionnaires.

Mais le soir de la fête de la Toussaint fut un vrai revers de médaille. J'étais à peine couché qu'on vint me réveiller en m'annonçant l'arrivée d'un mandarin et en me priant de partir pour un autre village. Quoique la nouvelle ne fût pas très certaine, je me laissai faire et je déménageai. Je fus porté avec mes effets, au milieu de la nuit, au susdit village. C'est là ma première fuite nocturne; depuis, j'en ai vu plus d'une autre.

Je demurai huit jours dans la maison d'un brave chrétien qui me traita à merveille; et, pour lui témoigner ma reconnaissance, je fis à toute la famille une large distribution de chapelets et de médailles.

Je me rendis alors à un autre collège situé dans le village de Hoang-Nguyen (la Source-Jaune) où M. Castex a sa résidence habituelle. M. Castex était à faire l'administration des chrétientés et ne revint qu'au mois de décembre. Je demurai donc seul Européen dans le collège à la tête duquel est un Père annamite. C'est en ce lieu que je commençai à confesser, d'abord, les élèves, ensuite les chrétiens; mais je fis peu de besogne, car je retombai malade d'une maladie de poitrine qui me mit dans un état de langueur très alarmant.

M. Castex revint accompagné d'un autre confrère, M. Titaud; puis un autre vint aussi nous rejoindre, M. Néron, et nous nous trouvâmes quatre missionnaires. Vous pouvez juger quelles fêtes, quelle joie, quel abandon! Après quelques jours de réjouissance mutuelle, M. Titaud remonta à son district. Quelque temps après, M. Néron

se mit en devoir de revenir au collège de Vinh-Tri, dont il est supérieur; mais ce cher confrère fut pris en descendant le fleuve, et il s'en est fallu de rien que nous eussions un nouveau martyr. Par une providence spéciale, un soldat qui allait à la ville chercher du renfort pour conduire notre confrère, rencontra un chef de canton de sa connaissance, qui, ayant vu de quoi il était question, bien qu'il fût païen, délivra le cher prisonnier. Il y eut une somme d'argent perdue assez forte.

Un nouvel orage s'amoncelait donc sur l'Église du Tonkin, et le plus effroyable que cette malheureuse mission eût encore jamais subi. L'édit royal d'août 1848 était toujours en vigueur, qui disait:

La religion de Jésus est évidemment une religion perverse; car, dans cette religion, on n'honore pas les parents morts; on arrache les yeux des moribonds, pour en composer une eau magique dont on se sert pour fasciner les gens; de plus, on y pratique beaucoup d'autres choses superstitieuses et abominables...

C'est à la suite de cet édit qu'avaient été martyrisés les bienheureux Schoeffler et Bonnard. Puis le jeune tyran avait paru hésiter. A ceux de son entourage qui s'étaient, dit-on, engagés par serment, devant le lit de mort du dernier roi, à ne jamais accorder la liberté religieuse, Tu-Duc répondait, comme découragé: « A quoi bon tuer les prêtres européens? Il en vient toujours d'autres. » Mais peu à peu les suggestions sanguinaires des vieux conseillers avaient prévalu sur les avis des plus jeunes qui admettaient quelque tolérance. A la cour de Hué, on se mit donc à chercher le moyen d'anéantir une fois pour toutes la religion de Jésus... Et, en attendant de l'avoir, on fit savoir aux mandarins qu'ils eussent à se montrer plus vigilants et plus sévères. Ils comprirent.

Désormais les missionnaires et leurs auxiliaires tonkinois seront entourés d'un réseau d'espionnage aussi hypocrite que tenace. Sans des complicités providentielles qu'ils vont trouver parmi les païens, aucun n'échapperait aux persécuteurs. Mais Dieu les garde. Et, en effet, une protection spéciale semblera s'étendre sur notre Théophane.

Sa santé va s'affaiblissant. A partir de janvier 1855, pendant plus de deux années, il ne connaîtra guère que des heures de souffrance. Au premier de l'an, c'est à peine s'il a assez de forces pour recevoir la visite des chrétiens venus lui offrir leurs vœux. Une attaque d'asthme, accompagnée des symptômes révélateurs de la phtisie, l'a terrassé.

Le Père Castex, un cœur d'or, prit de son jeune confrère un soin inimaginable. Et d'abord à cet opiniâtre qui eût voulu encore confesser, réciter le bréviaire, célébrer la messe, alors qu'il pouvait à peine se tenir debout, le prudent provicaire interdit tout mouvement, toute lecture, toute parole... Puis, voyant que les remèdes prescrits par un très habile médecin n'agissaient plus, le pieux et mortifié Père Castex, désespérant du côté de la terre, pensa qu'il n'y avait plus qu'à se tourner vers le ciel... Le 1^{er} février, Théophane recevait, avec des sentiments de résignation et de foi, l'extrême-onction et le viatique. Le lendemain, en la fête de la Purification de Notre-Dame — date qui deviendra pour le futur bienheureux éternellement chère: dans six ans, nous saurons pourquoi! — le provicaire lui conseillait de commencer une neuvaine aux Cœurs de Jésus, Marie, Joseph. Dès les premières invocations, le Père Phan se trouva comme rajeuni et plus fort qu'il ne l'avait jamais été,

C'était doublement heureux pour lui: il allait pouvoir aider le Père Castex dans l'administration de son district, et puis, bientôt il faudrait... fuir encore! Le convalescent se remet donc à prêcher et à confesser. Il a la joie de baptiser dix-huit adultes, puis d'unir deux jeunes fiancés. C'est même avec plaisir qu'il conte tout au long l'événement au vicaire de sa paroisse natale:

Je suis sûr que le premier mariage que vous avez fait n'a pas eu une cérémonie comme celui que j'ai béni. Au Tonkin, cela se fait tout simplement: il n'y a pas un cortège pour conduire les mariés comme en France. Ici l'on reçoit le sacrement de mariage comme le sacrement d'eucharistie, sans plus de solennité.

Or donc mes deux fiancés étant allés à confesse, au jour fixé je sors de grand matin dire la messe dans l'assemblée des chrétiens, car au Tonkin on dit la messe de très bonne heure. Mon catéchiste invite les fiancés, âgés tous deux de dix-huit ans, à monter près de l'autel. La jeune fille monte... Mais le fiancé, où donc est-il? Il ne paraît pas. Alors la jeune fille est invitée à se retirer et à revenir le lendemain.

Le lendemain, le jeune homme ne fait pas défaut; je bénis le mariage. Dans la journée, les nouveaux époux, conduits par la sœur de la mariée, vinrent me saluer et me remercier. Je demandai pourquoi le marié n'était pas venu la veille; il me répondit qu'il ne s'était pas réveillé à temps.

Voyez quelle simplicité de mœurs. Je vous raconte ce petit fait pour vous divertir et vous donner un échantillon de nos chrétiens tonkinois; plus tard, quand je connaîtrai le pays, j'en aurai bien d'autres à raconter.

Bien qu'arrivé en mission depuis six mois à peine, on voit que le jeune missionnaire s'intéresse vivement aux choses du Tonkin. S'il éprouve toujours un peu de répugnance pour la nourriture locale — riz épais et pâteux, poissons crus, ragoûts de chien, de chat, de lézard, d'œufs couvés ou de vers à soie... — c'est que, chez lui, la volonté, tout énergique qu'elle est, ne peut dompter l'estomac qui se révolte.

Par contre, Théophile s'adapte vite aux us et coutumes du pays. Pour certains missionnaires, c'est une vraie croix que de s'y plier; son heureux tempérament — et sa grande vertu — lui font trouver toute chose agréable et facile. C'est à ce point que ce délicat artiste découvre un charme dans le chant et la musique indigènes qui le plus souvent horripilent des oreilles françaises.

Tu veux que je te parle de mes gentils Tonkinois, écrit-il à son frère Eusèbe, alors élève de philosophie au petit séminaire de Montmorillon. Au physique, ce n'est pas assurément la plus belle race du monde, mais ce n'est pas non plus la plus laide. Ce qui vaut mieux, ils ont le cœur généralement bon, et si on sait les prendre par leur endroit sensible, on en fait ce que l'on veut.

Ils ont beaucoup de foi, ils aiment beaucoup réciter les prières, et il est rare qu'ils manquent la prière du matin et du soir. Ceux qui peuvent se rendre à l'église y vont prier en commun, ceux qui n'en ont pas la faculté y suppléent chez eux. C'est une chose agréable à entendre que la prière des Tonkinois, quand ils s'accordent bien ensemble. C'est une harmonie qui me touche plus que l'harmonie des plus belles musiques d'Europe. Il semble d'abord que, la langue ayant des signes fixes qui font que c'est une langue chantante, il y ait monotonie dans le chant lui-même. Mais il n'en est pas ainsi, parce qu'on a su varier les tons des diverses prières. J'aime beaucoup le chant solennel des litanies de la Sainte Vierge, surtout les litanies de son saint et immaculé Cœur. Mais l'action de grâces après la communion est ce qu'il y a de plus touchant; quand je l'entends, je suis tout ému. Les Annamites ne savent pas prier tout bas, et quand même il n'y a qu'une personne qui ait communiqué, elle n'en fait pas moins tout haut son action de grâces, soit seule, soit aidée des personnes préposées au chant.

Les catéchistes savent aussi chanter un peu le plain-chant, et quelquefois ils chantent la grand-messe, mais alors il y a toujours la musique du village qui accompagne. Elle consiste en quelques mauvais violons, harpes, hautbois, tambours et cymbales. Les Annamites ne sont pas riches en airs de musique, et depuis le commencement de la messe jusqu'à la fin, ce n'est guère qu'un même air répété à satiété. Dieu n'en est peut-être pas moins loué que si c'était la plus belle harmonie exécutée par les plus habiles artistes. C'est l'harmonie du cœur plus que la vibration quelconque des cordes qui plaît à Dieu.

(A suivre)



Echos de nos Missions

CANTON, CHINE

Des ruines de Canton au palais des Cieux

Au cours de la dernière et si terrible guerre qui a affligé l'univers, les bombes dévastatrices ont semé, et sur combien de points du globe, la souffrance, le deuil, la désolation et la mort! Et le théâtre de ces effroyables désastres restera pour longtemps un objet de tristesse et d'horreur.

Il est cependant un endroit au monde où d'un amas de maisons aux toits effondrés, aux murs troués et meurtris, on a pu dire: « Heureuses ruines! ruines bénies! devenues vestibule du Paradis! C'est dans la ville de Canton, en Chine, qu'au beau jour de l'Assomption 1942, l'une de nos Missionnaires ¹ découvrit ce lieu fortuné où, pendant trois ans, elle s'adonna à la pêche des âmes et envoya au ciel une multitude d'élus.

Depuis quelques mois déjà, l'humble Missionnaire, en se rendant à sa tâche journalière, à l'École de Shameen, avait tendu sa ligne ici et là, le long des rues, à l'ombre des grands édifices, aux carrefours des chemins, où des pauvres nombreux venaient finir leur misérable existence. Durant le seul mois de juin 1942, la pêche avait compté 299 baptêmes, dont 26 d'adultes. Le deux cent quatre-vingt-dix-neuvième était un bébé porté sur le dos de sa mère. Quand notre Sœur la rencontra, cette mendiante préparait le dernier repas de son enfant mourant: un rat qu'elle avait dérobé aux chiens et qu'elle épilait pour le faire cuire sur le bord du chemin. Les yeux du petit se fermèrent sur ce festin nouveau genre, pour s'ouvrir sur les splendeurs de la table du Père des cieux.

Au mois d'août, les indigents étaient devenus si nombreux que les autorités municipales avaient décidé d'organiser différents postes de distribution de soupe pour les nécessiteux. C'est de l'un de ces pitoyables rendez-vous, lieu propice pour tendre ses filets, que la pêcheuse



1. Sœur SAINT-JEAN-BAPTISTE (Irène Pelland, de West Gover, Vt.).

MISSIONNAIRE DÉCOUVRANT UNE ENFANT AVEUGLE À QUELQUES PAS DU COUVENT DE CANTON



MALHEUREUX PETIT ÊTRE ABANDONNÉ

d'âmes faisait la découverte au matin de l'Assomption. Réunis en longue file, près des amoncellements de briques cassées, ces loqueteux, parmi lesquels se trouvent beaucoup d'enfants, attendent, avec leurs récipients aux formes diverses: bassins, cuvettes, boîtes de conserves, porte-poussières, fragments de pots brisés, etc., la maigre pitance de soupe grise et claire qui modérera un peu leur faim.

Quand la distribution est terminée, la Missionnaire s'avance vers ces malheureux, parcourt leurs rangs, sème de bonnes et réconfortantes paroles. Aux yeux de ceux que la mort guette, elle

fait briller la lumière des grandes vérités de la foi, et, sur leur consentement, les munit de leur billet d'entrée pour la céleste Patrie.

A quelques pas sur la route, un homme gît la face dans la poussière et tout couvert de sang. Il est épuisé. Comme ses compagnons, il a reçu sa portion de soupe, mais il l'a renversée dans ses efforts pour porter son écuelle à ses lèvres. Et maintenant, voyez-le essayant de lécher sur le pavé les rares grains de riz qui y sont tombés. Quelle pitié! A cet infortuné qui touche au seuil de l'au-delà, la promesse d'un bonheur éternel tout proche fait oublier les tortures de la faim. L'eau sainte du baptême coule sur son front décharné, lui donnant droit de s'asseoir bientôt au banquet des élus.

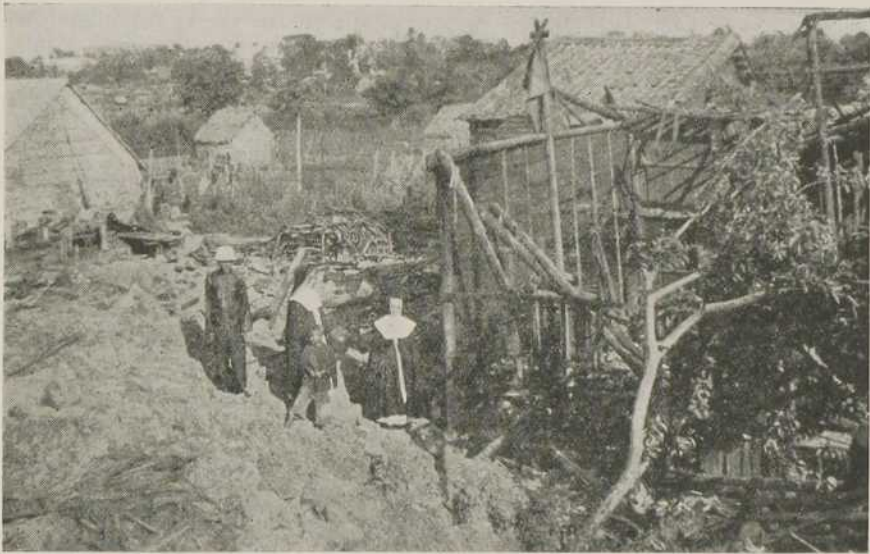
Et les cueillettes continuent à se faire belles et fructueuses. Chaque matin, à l'heure où l'astre solaire se lève sur la grande ville de Canton, l'apôtre du Christ prend, avec une compagne indigène, la direction des chères ruines où des centaines de déshérités, squelettes ambulants pour la plupart, ont cherché un abri et attendent le bienfaisant bol de soupe qui retardera de quelques heures l'approche du trépas. En dépit de l'agglomération de misères sans nom et sans nombre qu'ils recèlent, les immenses décombres se parent de rayons et les briques des murs délabrés chantent au clair soleil du matin. Sous les corps torturés et défaits des souffreteux, des âmes, fleurs vivantes aux parfums et couleurs variés, aspirent après la divine rosée. Humble dispensatrice des trésors célestes, la Missionnaire distribue à chacun sa part: bonnes paroles de consolation à ceux qui ont encore assez de vie, bienfait suprême de la régénération aux pauvres mourants sur le point de quitter l'exil. Ainsi, le 11 novembre, après six mois seulement, mille corolles aux teintes et découpures diverses formaient sa gerbe apostolique. Mille baptêmes, donc mille enfants de Dieu de plus chantant les louanges de l'auguste Trinité.

Quand la moisson se fait si riche et si abondante, les fatigues du labeur, la boue des chemins, la pluie qui inonde sont vite oubliées. Et c'est avec une

sorte de respect que la Religieuse pénètre dans cette *cathédrale des ruines* dont la voûte azurée forme le dôme et dont l'immense baptistère lave une multitude d'âmes et les marque du sceau des prédestinés. Du 25 mai 1942 au 25 mai 1943, une phalange de deux mille élus montent de ce séjour lamentable vers l'éternelle Patrie.

A partir de cette date, les rangs des mendiants commencent à s'éclaircir à la *cité des ruines*, une moyenne de dix affamés expirant chaque jour. Ces pauvres réfugiés sont de plus en plus misérables et dignes de pitié.

Le 13 juin de cette année 1943, fête de la Pentecôte, l'Esprit-Saint dirigeait les pas de la divine glaneuse vers un autre champ: nouveau poste de



APRÈS UN BOMBARDEMENT, À QUELQUES ARPENTS
DE LA CRÈCHE NOTRE-DAME-DE-LA-PROVIDENCE, CANTON

distribution de soupe, et lui faisait cueillir en une seule fois soixante-treize beaux épis mûrs. C'était près d'une ruelle, en face d'une maison dite de *Bienfaisance*. Une foule s'y pressait: éclopés, ulcérés, mourants. Leur nombre s'élevait à un millier, au delà peut-être. Cette récolte de vingt-six adultes et quarante-sept enfants portait la cueillette du jour au chiffre de cent trois âmes. Quelle moisson! En la présentant le soir au divin Paraclét, l'humble Missionnaire ne put s'empêcher de verser des larmes de bonheur et de reconnaissance. Quelle joie ne dut pas ressentir aussi, là-haut, sa vénérée Mère Fondatrice, Mère Marie-du-Saint-Esprit, en voyant entrer en Paradis toute une procession de petites Marie-Délia que sa fille de la terre députait vers elle en ce jour de sa fête patronale!

Encouragée par cette magnifique moisson, la Missionnaire part toute joyeuse le lendemain, avec l'espoir de nouvelles conquêtes. La misère s'accroît dans le pauvre Canton et malgré les centaines de personnes qui meurent chaque jour, le nombre de ceux qui errent par les rues, en quête de quelque pitance, est loin de diminuer. Le long des boutiques, la glaneuse recueille six épis, fraîches âmes d'enfants. Aux ruines, le groupe se fait de plus en

plus désolé. Une femme, à l'entrée, reçoit le don de Dieu. Un peu plus loin, un jeune sourd-muet, la bouche en sang, vient demander la charité. Puis c'est une pauvre qui tient en ses mains une assiette pleine de déchets qu'elle a ramassés et s'apprête à manger. Une métisse, maigre à faire peur, traîne avec peine son misérable corps qui s'en va vers la tombe. Un enfant et un adulte sont ondoyés, puis la messagère de bonheur se dirige vers un autre poste de *Bienfaisance* dont on lui a donné l'adresse. Elle y trouve sept à huit cents pauvres, réunis dans une vaste pièce sous la surveillance de la police. Quand la salle est comble, les portes en sont fermées et ceux qui restent dehors doivent se passer de nourriture. Impossible de décrire cette scène de misère! La détresse se lit sur les visages livides. Ici, pas de ruelle ombrée, comme aux ruines, pour garantir des ardeurs du soleil, et c'est sous les rayons cuisants de l'astre de feu que la Missionnaire se penche sur chaque affligé pour le réconforter et ouvrir les yeux de son âme aux vérités de la foi. Les mourants sont nombreux et acceptent avec joie l'eau sainte qui les introduira auprès de leur Père du ciel. Un total de 53 baptêmes, dont 15 adultes et 38 enfants, récompense au centuple les peines et les fatigues d'un tel apostolat.

Sa tournée finie, l'apôtre revient l'âme heureuse et légère, mais son cœur se serre, quand elle considère la multitude qui reste encore plongée dans les ténèbres du paganisme. Ils sont ici des centaines et combien en différents autres endroits!

Le jour suivant, c'est à la *Bienfaisance* de Yat Tak Lo que la soupe se distribue. La foule y est si compacte, qu'on ne peut la compter. Enfermés depuis plusieurs heures dans l'enceinte de cette maison, les malheureux attendent la modeste ration qui leur permettra de reprendre quelques forces et de rester debout encore un peu de temps. Contrairement aux chères ruines, où la cueillette se fait avec facilité, sous le beau ciel du bon Dieu et loin des regards indiscrets, il faut ici agir avec grande prudence et discrétion, pour ne pas attirer l'attention de la police. C'est au moment où les affamés sortent avec leur bol de soupe que commence la pêche aux âmes. Ces pauvres ont été à une rude école et le froid commerce avec les dieux païens n'a guère satisfait leur cœur endolori; aussi accueillent-ils avec empressement l'annonce d'un Dieu bon et juste.

Quelques jours plus tard, l'apôtre part derechef, sous le soleil ardent. Un nouveau poste de réunion lui a été signalé et elle va l'inaugurer. Quittant le dédale des rues cantonnaises, elle pénètre au Sap Pat Po, non loin de Shameen. Une foule de miséreux stationnent le long des boutiques. Ils sont là deux, peut-être trois mille. Les employés affectés à la distribution



SQUELETTES AMBULANTS DU PAUVRE
CANTON, DURANT LA GUERRE

entassent ces mendiants dans un enclos portant le nom ironique de temple ou sainte maison, et les grosses portes de fer sont fermées. Pressés contre les barreaux de leur cage, les malheureux étouffent, soupirant après leur pitance. Il faut bien deux heures avant que s'écoule ce flot d'affamés. C'est un défilé qui ignore son éloquence empoignante. Quatre adultes et treize enfants sont régénérés. Dix-sept sur deux mille, c'est bien peu, mais si l'on pèse les âmes au poids du crucifix, c'est beaucoup! De plus, les ruines sont là qui attendent le passage de la baptiseuse pour lui offrir deux autres fleurs vivantes.



UN COIN DES RUINES DE CANTON

La Missionnaire qui sent au cœur la flamme de l'apostolat guette tous les points pour découvrir des âmes à sauver. Dès le matin, son œil scrute les coins sombres où se cachent les miséreux. Elle en trouve un peu partout: ici, c'est un petit être à demi vêtu, laissé sur le bord de la route; là, un homme et une femme qui pleurent de faim; dans l'ombre du clocher de la cathédrale, un jeune homme expirant. A Yat Tak Lo, elle rencontre un ancien professeur de Hong Kong, parlant parfaitement l'anglais, maintenant réduit à la mendicité. Un amas de décombres constitue son habitation et il n'a pas mangé depuis plusieurs jours. La Missionnaire le console, lui envoie un prêtre pour le confesser et le préparer au suprême voyage. Il meurt le 5 septembre 1943, dans la plus extrême indigence, mais l'âme paisible et le cœur confiant.

Le bilan de l'année 1943 porte le beau chiffre de 3,168 baptêmes.

Au début de 1944, les bienheureuses ruines étaient devenues désertes et les autres lieux de rassemblement disparaissaient aussi, non que le nombre des pauvres diminuât, mais parce qu'ils étaient envoyés en dehors de la ville pour y mourir. Cependant, cette année enregistra 461 baptêmes sur les routes, 2 conversions remarquables et plusieurs retours à Dieu, en particulier celui d'une jeune femme allemande qui ne pratiquait plus depuis trois ans.

De janvier à août 1945, le registre des baptêmes reçut encore 297 nouveaux noms.

Heureuses ruines de Canton, avant que le temps vous ait relevées, laissez-nous vous remercier au nom de la phalange d'élus qui, de votre enceinte, est montée vers le beau ciel; au nom aussi de l'humble Missionnaire qui, tant de fois, a senti battre son cœur à votre aspect, et à qui vous avez procuré tant et de si douces joies apostoliques!



Ce qui manque à l'Église, ce sont des apôtres laïques.

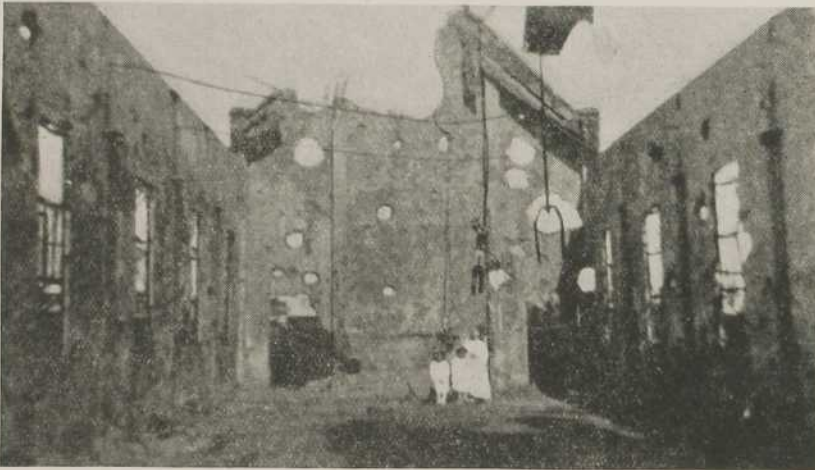
PIE X

ILES PHILIPPINES

Echos de la Mission de Manille, Iles Philippines

Le premier de l'an 1946 a fermé pour nous le triste livre d'une longue année remplie de terreur, de deuils, de pleurs et de gémissements, pour faire briller à nos yeux, avec plus d'éclat que jamais, les pages d'or de l'espérance et du vrai bonheur.

Le 27 janvier, à huit heures quinze du matin, dix Pères des Missions-Étrangères de Pont-Viau, dix des nôtres, formant un noble bataillon de braves et joyeux missionnaires, arrivaient aux Philippines, pour déclarer une guerre ouverte et acharnée au Prince des ténèbres. Depuis cinq ans surtout, Satan a répandu sa doctrine mensongère et s'est établi maître en maintes provinces privées de tout secours religieux, après le massacre du clergé par les troupes ennemies.



RUINES DE LA CHAPELLE AVOISINANT LE ST. RITA'S HALL, À MANILLE

Avec quelle joie nous avons accueilli ces vaillants apôtres, et qu'il fit bon les entendre parler du cher Canada! Le R. P. Geoffroy nous entretint longuement de notre bien-aimée Mère et de nos chères Sœurs de la Maison-Mère, après quoi chacun des Pères nous fit part des nouvelles dont il était porteur.

Le lendemain matin, onze messes se célébraient dans notre chapelle. Avec quelle ferveur nous avons alors demandé au divin Maître d'envoyer encore de nombreux ouvriers et aussi de multiples ouvrières pour travailler dans son champ. La moisson est plus abondante que jamais et se perd faute de moissonneurs.

Le 29, les RR. Pères prenaient l'avion pour Davao, à l'exception du R. P. Labelle, qui partit par bateau, avec les bagages, le 1^{er} février.

Les Philippines se remettent bien lentement des tristes effets de la terrible guerre. Des provinces entières ne sont plus qu'un amas de ruines

de toutes sortes; d'autres sont plongées dans des deuils affreux. C'est le cas, en particulier, du pauvre village de Tagig, au Rizal, où pas un seul père de famille et garçon au-dessus de douze ans n'a pu échapper au glaive ennemi. Plus de deux cent soixante-quinze familles sont laissées sans aucun homme pour les durs travaux. Les femmes et les jeunes filles assez fortes se lèvent à quatre heures du matin pour aller à la pêche, afin de gagner la vie des leurs. Quand le jour se fait trop clair et que les poissons ne mordent plus, elles retournent à la maison et s'occupent au jardin, puis vont vendre le produit de leur labeur.

En janvier, trois de nos Sœurs sont allées porter du secours à ces pauvres gens. Nos voyageuses firent un trajet de quarante-cinq minutes en camion et de quarante minutes en canot, pour se rendre à cet endroit. A leur arrivée, les enfants sautaient de joie, et les mamans, vêtues de noir, jetaient un œil

d'envie sur les jolies robes, les pantalons et gilets apportés pour leurs petits. Quand le contenu des gros colis fut installé sur une table, la distribution commença. Il faudrait avoir vu les visages ravis, les yeux pétillants des bambins, pour comprendre combien d'heureux furent faits en ce jour. La besogne n'était qu'à demi terminée, que déjà les enfants, vêtus de leurs nouveaux atours, venaient parader, pleins de bonheur et de reconnaissance, devant leurs bienfaitrices. Nos Sœurs revinrent très fatiguées, mais le bien et le contentement qu'elles avaient procurés à ces malheureux leur firent vite oublier leur lassitude.

Le 24 mars, nous recevions sous notre toit le R. P. Jean de Geuser, jésuite français, chapelain de la Marine de France. En nous faisant le récit des terribles batailles qu'il eut à essayer, notre distingué visiteur nous apprit qu'un de ses frères, jésuite comme lui, est tombé au champ d'honneur, frappé par un boulet qui lui coupa les deux jambes et le conduisit à la mort. Un autre de ses frères, prêtre séculier, eut aussi les deux jambes amputées, mais conserva la vie. Le R. P. Jean de Geuser a lui-même perdu une jambe durant cette triste guerre. Ce bon religieux nous intéressa vivement en nous parlant de la grande dévotion des Bretons pour le Rosaire. « Pas un soldat ou marin breton, nous dit-il, ne manque de réciter son chapelet chaque jour, et de faire sa prière soir et matin, alors même qu'il ne va pas à la messe depuis longtemps. » Malgré leurs égarements, les Bretons n'oublient pas leur Mère du ciel; aussi la douce Vierge ne peut manquer de veiller sur eux et elle sera leur salut.



SEUR SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE (ANNA GIRARD, DE CLAREMONT, N. H.) ET SEUR MARIE-ANGÉLINA (MARIE-ANNE DONAVAN, DE GLEN ROY, ONT.), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MANILLE



SŒUR ANNE-MARIE (ANNE-MARIE TESSIER, D'OTTAWA, ONT.), SŒUR SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE (ANNA GIRARD, DE CLAREMONT, N.-H.), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MANILLE, ET TROIS PROTÉGÉS DE LA MISSION

Le lundi de Pâques nous apportait une grande joie: l'annonce de l'ouverture d'une nouvelle Mission à Las Pinas, à une demi-heure de Manille. Nos cœurs jubilent d'allégresse et de reconnaissance, car, enfin, nos prières sont en partie exaucées et nous recommencerons bientôt nos œuvres, complètement paralysées depuis cinq ans. Quatre d'entre nous: Sœur Saint-Joseph-de-Bethléem¹, Sœur Saint-Gabriel², Sœur Marie-du-Précieux-Sang³ et Sœur Gabriel-de-l'Annonciation⁴, partiront vers le 15 mai pour ce nouveau poste qui portera le nom de Couvent Saint-Joseph. Une nombreuse jeunesse, privée d'école catholique et ne fréquentant en conséquence que les institutions publiques, attend nos Sœurs avec impatience. Puisse notre bon Père saint Joseph, que nous n'avons pas invoqué en vain, bénir cette Mission et faire tomber du ciel une pluie de grâces sur la jeunesse philippine tant négligée durant la guerre!

* * *

Faites-vous un cœur pur, large, ferme, ardent, pour aimer la sainte Église. Aimez-la de *tout votre esprit* par une *foi* vive et universelle à tous ses enseignements: c'est une obligation majeure et sacrée. Aimez-la de *toute votre volonté* par une parfaite *obéissance* à tout ce qu'elle commande. (Ah! si toutes les lois étaient comme les siennes, non des jugs, mais des règles; non des charges, mais des bienfaits!) Aimez-la de *tout votre cœur*: épousez toutes ses causes, partagez ses désirs, jouissez de ses triomphes; mais aussi ressentez ses peines. Souffrez lorsque l'Église souffre, et de tout ce qui la fait souffrir; suivez-la au prétoire et jusque sur le Calvaire; et restez là, debout, mêlant vos larmes et votre amour au divin sacrifice qui continue de s'y offrir: ce sera déjà *l'aider*, et partant commencer de remplir ce suprême devoir que Dieu vous impose, et qui est de l'aimer de *toutes vos forces*. Aidez l'Église, vous le devez; mais avant tout *sanctifiez-vous pour elle*; car c'est là le concours le plus certain, le plus important et le plus urgent que vous lui puissiez apporter.

Mgr GAY.

1. Yvonne ROUTHIER, de Saint-Pierre-de-Broughton, P. Q.
2. Brigitte AUGER, des Écureuils, P. Q.
3. Aurore RACETTE, de Limoges, Ont.
Ida CARRIÈRE, de Hammond, Ont.

JAPON

KORIYAMA

Grand'mère Watanabe

La grand'route qui mène de la ville de Koriyama au village de l'est est toute bordée de rizières, de champs d'orge et de sésame. Çà et là, quelques sombres bosquets de sycomores abritent des temples païens. Au détour d'un sentier, trois pins géants semblent monter la garde auprès des deux seules demeures chrétiennes du village, celles des Imaizumi et des Watanabe.

Grand'mère Watanabe, Baba Chan (honorable mère-grand) comme tout le monde la nomme affectueusement, est estimée de tous, tant païens que chrétiens. Son père fut jadis un des pionniers de l'endroit; il y a de cela une soixantaine d'années. Koriyama n'était alors qu'un pauvre village de quelques centaines de foyers, mais sa position avantageuse sur la ligne du chemin de fer, qui reliait la nouvelle capitale de Yedo aux provinces du nord, lui promettait un avenir prospère. Il n'y avait pas encore de Missionnaire résidant à Koriyama, lorsque M. Watanabe vint s'installer avec sa famille au village de l'est tout voisin. Ce fervent chrétien ne manquait pas de présider lui-même chaque soir la prière en famille. Il lisait ensuite à haute voix quelques passages de la vie de Notre-Seigneur, dans un vieux livre ayant appartenu à ses ancêtres.

Les fêtes de Noël et de Pâques étaient célébrées religieusement dans la chaumière des Watanabe. Les païens, attirés par la curiosité, venaient *o asobi ni* (s'amuser noblement). Le pieux vieillard profitait de ces occasions pour faire connaître et aimer le vrai Dieu.

Vers 1895, l'évêque de Hakodate, Mgr Berlioz, vint visiter les quelques familles chrétiennes disséminées aux alentours de Koriyama. On ne peut guère s'imaginer la joie de ces pauvres chrétiens depuis si longtemps privés de tout secours religieux. Ce bon évêque missionnaire, qui a laissé la réputation d'un saint, fit une profonde impression sur les chrétiens. Baba Chan, après plus de cinquante années écoulées, se rappelait encore avec émotion les touchantes instructions qu'il leur avait adressées alors.

Quelques années plus tard, le R. P. Marion, des Missions-Étrangères de Paris, était nommé premier Missionnaire de la région. Grand'mère avait alors treize ans et, à cause de l'absence de Missionnaire fixe, elle n'avait pu encore être baptisée. Active et robuste, elle travaillait toute la journée soit aux rizières ou dans les plantations de mûriers, soit à préparer le riz pour les repas de la famille. Le soir, elle allait à la Mission s'instruire des vérités de la religion en vue de se préparer au baptême. Mais il y avait une grande difficulté: la jeune fille ne savait pas lire. Sous l'ancien régime nippon, on ne s'occupait guère d'instruire les filles, surtout les filles du peuple, sous prétexte que ça ne valait pas la peine. Cependant, le bon Père Marion, lui, entendait que ses chrétiens fussent solidement instruits des vérités saintes. Il n'épargnait ni son temps ni sa peine pour leur enseigner la doctrine d'une manière claire, simple et pratique.

« Le Père Marion, aimait à raconter grand-mère, était un homme méthodique, intransigeant sur les principes. Nous le trouvions bien un peu

kibishii (sévère), mais nous sentions que c'était pour notre plus grand bien. Oh! je vous assure qu'il fallait savoir ses prières et son catéchisme sur le bout des doigts avant d'être admis au baptême. Il fallait pouvoir rendre compte de ses croyances et être fidèle à toutes les pratiques de la religion. J'avais treize ans lorsque je me présentai à lui pour la première fois, afin d'être préparée au baptême.

« — Sais-tu lire au moins? me demanda-t-il.

« — Je ne suis qu'une pauvre fille et je suis tout à fait ignorante des caractères.

« — Eh bien! va-t'en les apprendre. Tu reviendras ensuite.

« — Mais, *Shimpu Sama* (honoré père spirituel), j'en suis tout à fait incapable. D'ailleurs, qui voudrait m'enseigner?



LA TRANSPLANTATION DU RIZ AU JAPON

« — Comment, une Japonaise qui prétend que quelque chose lui est impossible? Ah! tu vas apprendre et c'est moi-même qui vais t'enseigner les caractères les plus faciles.

« Je voulais à tout prix être baptisée le plus tôt possible. Coûte que coûte, il fallait donc me mettre à l'étude des caractères. Le Père Marion se fit mon maître et chaque soir, après les durs travaux de la journée, je me rendais à la Mission, éloignée de notre village de plusieurs milles. C'était un *sensei* (professeur) redoutable que le bon Père Marion. J'avais la tête dure et je ne comprenais rien à toutes ces *pattes de mouches*. J'étais beaucoup plus à l'aise avec la pioche qu'avec le *fude* (pinceau pour écrire). Enfin, après bien des efforts inutiles, le Père me dit un jour qu'il ne savait que faire de moi. Il semblait bien, en effet, que c'était peine perdue que d'essayer de m'enseigner même les caractères aux courbes les plus simples. En même temps, il m'avertit qu'il fallait absolument que je trouvasse le moyen d'apprendre les prières et le catéchisme de mémoire. Autrement, il ne pourrait être question de me baptiser. J'avais le cœur gros et je versai des larmes bien amères sur mon impuissance et mon ignorance. Le Père me dit alors

avec bonté: « C'est vrai que tu as la tête dure et que tu ne comprends rien, « mais tu ne vas pas oublier que le bon Dieu est toujours prêt à nous venir « en aide dans nos difficultés si nous l'en prions humblement. Retourne à la « maison et pense un peu quel sacrifice tu pourrais offrir au Seigneur pour « qu'il t'accorde la grâce que tu désires. »

« Je m'en retournai toute consolée et, ce soir-là, je réfléchis longuement sur ce que le Père m'avait dit. Le lendemain matin, ma résolution était prise et j'allai la communiquer au *Shimpu Sama*.

« — Père, j'ai résolu de faire le vœu de me passer de déjeuner pendant un an, afin d'obtenir la grâce d'apprendre le catéchisme et les prières.

« — Je vois que tu as bonne volonté, me répondit-il. Sache que le bon Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité. Il t'accordera certainement ce que tu lui demandes. »

La jeune fille fut fidèle à son héroïque résolution. Pendant une année entière, elle se priva de toute nourriture jusqu'à midi.

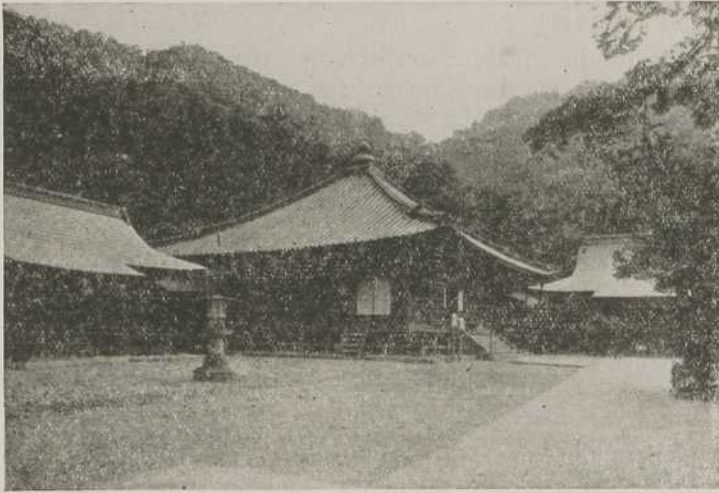
« J'ai pleuré bien des fois, nous racontait-elle. Debout depuis quatre heures du matin, appliquée aux durs labeurs des rizières, j'aurais dévoré plusieurs bols de riz. Mais, coûte que coûte, j'avais résolu d'obtenir la grâce du baptême. »

L'année ne s'était pas écoulée, que la courageuse enfant savait de mémoire prières et catéchisme. Le Père Missionnaire, après l'avoir soumise à un rigoureux examen, l'admit au saint baptême. Toute sa vie, elle conserva une connaissance claire et pratique des principales vérités de notre sainte religion et jamais elle n'oublia les prières apprises au prix de si grands sacrifices.

Vers l'âge de dix-huit ans, elle fut mariée à un bon chrétien et éleva sa nombreuse famille dans l'amour de Dieu et de la Sainte Mère Marie. Son fils aîné surtout était un chrétien fervent, toujours prêt à rendre service au Père Missionnaire. Il se maria. Son épouse, dont la famille était bouddhiste, s'était fait instruire et avait été baptisée avant son mariage. Tout semblait promettre un bon foyer chrétien, et grand'mère Watanabe s'en réjouissait. Bientôt, cependant, on put s'apercevoir que la jeune femme n'avait jamais cessé d'être bouddhiste au fond du cœur. Petit à petit, elle sapa dans la famille l'autorité des vieux parents chrétiens. On manqua la messe du dimanche, sous de futiles prétextes; l'instruction chrétienne des nombreux enfants fut négligée; le mari, trop faible pour réagir, se laissa entraîner à ne plus fréquenter l'église, même pour faire ses pâques. Comme il était l'aîné, son exemple eut de funestes conséquences. Ses frères et sœurs contractèrent des mariages païens, ne se préoccupant pas même de faire baptiser leurs enfants. Et grand'mère pleurait et se désolait, faisait des remontrances et se voyait rebutée.

Au printemps de 1939, il fut décidé que nous ferions des tournées dans les campagnes, afin d'instruire les enfants chrétiens trop éloignés pour se rendre régulièrement à la Mission. Les Watanabe furent des premiers à recevoir notre visite. Grand'mère nous reçut à bras ouverts, comme des anges envoyés du ciel, disait-elle, pour sauver sa famille d'une ruine complète au point de vue chrétien.

Des sept filles de M. Watanabe fils, aucune n'avait encore fait sa première communion, et la benjamine, âgée de deux ans, n'était pas même baptisée. L'aînée avait été mariée en dehors de l'église, à un païen, et elle était presque totalement ignorante en fait de religion. Ses deux petits enfants n'avaient pas non plus été baptisés. La mère se montra d'abord réfractaire et invectiva contre nous, disant que nous venions faire perdre le temps à sa famille. « Il faut nous occuper des champs et des animaux, prétextait-elle. Nous n'avons pas le temps de réciter des prières et d'apprendre le catéchisme. Ça, c'est bon pour les personnes de loisir, pour des richards. Mais nous sommes pauvres, il faut travailler. » Et elle distribuait les tâches, afin que ses filles, surtout les plus grandes, ne pussent assister à la leçon de catéchisme.



TEMPLE PAÏEN AU JAPON

Baba Chan nous ouvrit alors sa pauvre chaumière, et les petits enfants vinrent apprendre les prières, le catéchisme, de pieux cantiques, tous les samedis après-midi. Au bout de quelques semaines, les grandes filles se présentèrent elles aussi, entraînées par les plus jeunes, et la maman se radoucit au point de venir fumer une pipe près de nous, tout en écoutant les leçons de catéchisme et d'histoire sainte et en les commentant à sa façon. La grâce fit un merveilleux travail, si bien qu'à la fête de Noël, M. Watanabe se réconciliait avec le bon Dieu et reprenait les pratiques de la religion. Avant la messe de minuit, eut lieu le baptême de sa benjamine, Teru Ko (l'enfant qui brille), et celui de son petit-fils. La première fut appelée Anne et l'on nomma le second Joseph. La jeune mère de ce dernier, en cette nuit mémorable, reçut les sacrements de pénitence, de mariage, et d'Eucharistie. Le lendemain, il y eut grande réjouissance au foyer des Watanabe, et l'on servit un banquet de riz rose assaisonné de châtaignes sucrées, de poisson séché, de champignons et de sauterelles confites.

Cependant, l'ennemi de tout bien suscita encore de nombreux obstacles à la conversion de cette famille. Mme Watanabe se disait toujours beaucoup trop occupée pour fréquenter l'église, bien qu'elle trouvât toujours des

moments de loisir pour assister à toutes les fêtes des temples païens. Mais les prières de grand'mère finirent par gagner cette âme rebelle. A Pâques, elle se rendit enfin, se confessa et communia. C'était la première fois depuis nombre d'années. Baba Chan, tranquille maintenant de ce côté, prit, au mois de novembre 1941, le chemin de la capitale. Deux de ses filles y avaient contracté mariage avec des païens. Leurs enfants n'avaient pas été baptisés et ils grandissaient dans une ignorance complète des vérités du salut. Il y avait là beaucoup de travail à faire pour ramener ses égarés dans le bon chemin. Grand'mère avait donc résolu de sacrifier la tranquillité de son village et de s'en aller vivre dans le bruit de la grande ville.

Avant de partir, elle vint au couvent, solliciter des prières. « Il faut absolument, nous dit-elle, que je ramène mes enfants et petits-enfants au bon Dieu avant de mourir. Je compte sur le secours de vos prières. » Elle nous quitta, armée de chapelets, de médailles, de catéchismes et de livres de prières.

La guerre ayant éclaté le 8 décembre 1941, nous étions faites prisonnières dans notre propre maison. Des officiers de police nous gardaient jour et nuit, nous interdisant toute relation avec le dehors. Seules, deux jeunes filles, qui avaient enseigné à notre école pendant plusieurs années, avaient permission, de temps à autre, sous les yeux de la police, de nous apporter les maigres rations de riz ou de légumes. Plusieurs mois se passèrent ainsi pour nous, dans l'isolement le plus complet. Nous étions à étudier, une après-midi, quand un bruit de voix se fait entendre du côté de l'entrée du couvent : « Oui, je vais entrer; ce n'est pas vous qui allez m'en empêcher. D'ailleurs, qu'est-ce que vous faites ici, vous, des hommes, dans un couvent de Religieuses ? »

Nous descendons en hâte. C'est Baba Chan, revenue de la capitale, et qui, ne sachant rien de notre internement, vient nous rendre visite. En nous apercevant, elle oublie l'impertinent qui prétendait lui défendre d'entrer, et nous fait force salutations, puis, sans se préoccuper des regards courroucés du gardien, elle entre dans la salle et demande à voir toutes les Sœurs. Le pauvre agent, qui au fond était un brave homme, déclara, en voyant arriver les Sœurs, qu'il allait assister à l'entrevue et noter toute la conversation.

« Mais, bien sûr, fit grand'mère, qui venait de saisir la situation. Nous n'avons pas de secrets. Ces personnes sont tout à fait honnêtes. Je les connais depuis de longues années, et je les considère comme mes filles. Voyez, je leur ai apporté quelques galettes de millet et des fruits. »

Ce disant, elle dénouait le grand *furoshiki* bleu marine qu'elle portait sur son dos, et nous donnait à chacune un fruit et une galette. Puis elle se mit à nous raconter en détail les menus incidents survenus depuis notre dernière rencontre: combien ses poules avaient pondu d'œufs, quel était le rendement de ses vers à soie, etc. Le brave gardien se fatigua vite d'enregistrer une conversation qui ne semblait guère devoir être préjudiciable à la sécurité de l'Empire, et il finit par s'éloigner. Alors grand'mère de nous témoigner combien elle prenait part à nos malheurs qu'elle avait ignorés jusqu'alors, et de nous assurer de sa fidélité inviolable aux Missionnaires. Puis elle nous raconta comment le bon Dieu avait béni son apostolat auprès

des siens. Ses deux gendres païens avaient consenti à faire régulariser leur mariage. Ne fallait-il pas qu'elle vint remercier avec nous le Seigneur de ces précieuses faveurs et nous faire part de sa consolation et de sa joie ? Lorsqu'elle se dirigea vers la porte de sortie, le gardien lui demanda son nom et son adresse.

« Je m'appelle Watanabe et je demeure au village de l'est. Vous me semblez tout de même un brave homme; venez donc chez moi quelque'un de ces jours, j'aurai au moins du thé à vous offrir et du gâteau de millet. »

L'officier, à qui cette assurance faisait perdre la face, la salua d'une façon un peu raide et la laissa partir sans plus, même quand elle eut ajouté: « Je reviendrai bientôt vous visiter! »

Et elle revint, cette vieille et fidèle amie. Les gardiens changeaient souvent, mais aucun d'eux ne put réussir à l'intimider. « Je ne fais pas de mal, leur disait-elle. Vous pouvez vous fier à mes cheveux blancs: ces personnes sont bonnes, elles ne sont aucunement dangereuses. Nous autres, chrétiens, nous sommes tous membres d'une même famille. Nous nous aimons bien. »

Un jour, elle nous fit don de quatre lapins. « C'est pour mettre un peu de vie dans la grande cour solitaire », nous dit-elle. La hotte sur le dos, elle apportait aussi quelques légumes pour notre table et des herbages pour la gent lapine. Puis elle nous gratifia de deux poules avec une poche de grain pour les nourrir, cadeaux valant leur pesant d'or en ces temps de disette.

Quel ne fut pas son chagrin lorsqu'elle apprit que nous devions quitter Koriyama pour aller rejoindre nos Sœurs de Wakamatsu. C'était au début de mai 1943, trois mois seulement avant le départ définitif du Japon.

Son garçon vint nous aider à ranger un peu notre ménage avant le départ. Sa bru, qui autrefois nous avait été si hostile, voulut se charger de notre cuisine, le dernier jour. Ces pauvres gens, d'ordinaire si craintifs de la police, semblaient ignorer complètement les agents qui encombraient la maison.



MAISONS DE PAYSANS JAPONAIS

Le 11 mai au soir, veille du départ, Mme Watanabe nous prépara un banquet de riz blanc, — nous n'en avons pas goûté depuis deux ans, — de fromage aux fèves, de champignons et de légumes verts.

Au matin du 12 mai, le R. P. Kainuma célébrait une grand'messe dans notre humble chapelle. Avec l'assentiment du bureau de police, quelques chrétiens y assistaient pour nous donner un dernier témoignage de reconnaissance.

Grand'mère était là, elle aussi, dans ses plus beaux atours: une robe de soie grise qu'elle avait elle-même tissée, un tablier de même couleur, des chaussons blancs et des sabots de bois neufs.

Dès sept heures du matin, les officiers du bureau de police arrivèrent pour prendre connaissance de ce qui se passait. Il était dix heures et nous n'avions pas encore pu déjeuner, quand tout à coup grand'mère entre en scène, portant un cabaret avec l'inévitable théière et les tasses à thé. « Messieurs, dit-elle aux officiers de police, buvez un peu de thé chaud. Vous devez être fatigués. Je vais vous entretenir pendant que les Sœurs iront faire leurs bagages. » Malgré leur désir de paraître à la hauteur de leur position, les policiers ne purent s'empêcher de sourire à cette manœuvre.

Quand vint l'heure de partir, Baba Chan voulut absolument se charger de quelques-uns de nos paquets. « Vous savez, nous dit-elle, je veux vous accompagner jusqu'à Wakamatsu.

— Pauvre grand'mère, nous vous sommes bien reconnaissantes de tout ce que vous avez fait pour nous, mais nous ne voulons pas que vous vous exposiez davantage. Les agents de police pourraient bien vous malmenier et nous en aurions du chagrin.

— Ils respecteront mes cheveux blancs. Je veux aller avec vous pour vous protéger. Pensez-vous que je puisse vous laisser partir seules avec ces gens-là? »

Notre bonne vieille amie tint parole. Feignant de ne pas voir les regards courroucés des gardiens, elle nous aida à monter nos petits bagages et s'installa auprès de nous sur les banquettes. On la laissa faire. Pleine de sollicitude, elle nous avait préparé un frugal goûter de boules de riz avec une prune salée au centre. Elle nous accompagna ainsi jusqu'au couvent de nos Sœurs, à Wakamatsu, et ne prit congé de nous qu'après nous avoir aidées à nous installer, demeurant jusqu'au bout l'amie fidèle, loyale et dévouée des Missionnaires.

UNE SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
DE KORIYAMA, RAPATRIÉE.



Que tous aient le même zèle des âmes, les mêmes vertus que les chrétiens des premiers siècles, ils accompliront les mêmes œuvres. Ils feront, comme eux, cachés, dissimulés, à la dérobée, le bien qu'ils ne peuvent faire ouvertement. L'amour leur fera trouver les moyens, et Jésus rendra efficaces des efforts qu'il inspire. Redisons: « Il ne faut pas mesurer nos travaux sur notre faiblesse, mais nos efforts sur nos travaux. »

P. Charles DE FOUCAULD.

ANTILLES

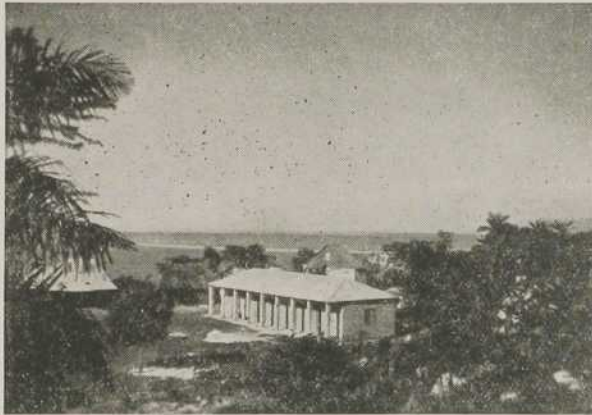
ROCHE-À-BATEAU

BÉNÉDICTION D'UNE ÉCOLE

Dimanche 24 mars 1946

Journée inoubliable dans l'histoire de la Mission de Roche-à-Bateau! En cette veille de l'Annonciation, a lieu la bénédiction de l'école paroissiale dont la direction est confiée à notre petite Communauté.

A onze heures, hier, S. Exc. Mgr L. Collignon arrivait à la Mission, acclamé par toute la population à laquelle se mêlaient nos deux cent quarante-huit bambins. L'école avait revêtu sa toilette de fête: le drapeau national flottait au haut du mât, tandis qu'à chaque colonne de la galerie était attaché un écusson portant un pavillon national et deux autres aux couleurs papales. Les portes grandes ouvertes laissaient entrevoir les décorations des classes, de même que les dessins qui enjolivent les tableaux noirs.



NOUVELLE ÉCOLE DE ROCHE-À-BATEAU, EN FACE DE
LA MER DES ANTILLES

Groupés dans la cour, drapeau en main, nos élèves attendaient le Père vénéré qui daignait venir faire descendre les divines bénédictions sur le nouvel édifice. Après une courte visite à l'Hôte du Tabernacle, Son Excellence sortit de l'église par la porte de côté et présenta son anneau à baiser aux petits, placés en cet endroit. En une seconde, enfants et grandes personnes l'entouraient, pendant que, paternellement, elle souriait à chacun.

Hier soir, Son Excellence nous faisait l'honneur de prendre le souper dans notre petit Couvent, en compagnie des RR. PP. G. Le Houillier, supérieur des Oblats en Haïti, A. Bédard, E. Beaudoin, supérieur du Petit Séminaire de Camp-Perrin, U. Turcotte, curé de Port-à-Piment, A. Ouellet, curé de Roche-à-Bateau, et F. Mitchell, vicaire.

A huit heures, ce matin, la cloche appelle la population qui se rend à l'église en grand nombre. S. Exc. Mgr Collignon célèbre la Sainte Messe, au cours de laquelle les enfants exécutent de pieux cantiques. A dix heures,



COUVENT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
DE ROCHE-À-BATEAU, HAÏTI

c'est l'entrée processionnelle à l'église. Monseigneur adresse la parole à l'assistance, puis il se dirige vers l'école pour la bénédiction. Tous les RR. Pères de la Côte sont présents à la fête, ainsi que trois Religieuses de Saint-Joseph-de-Cluny, de Port-à-Piment, et nos chères Sœurs des Coteaux.

La cérémonie religieuse terminée, les élèves témoignent leur joie et leur reconnaissance par une cantate et une adresse en l'honneur de Son Excellence.

L'officier civil, au nom de ses concitoyens, fait en quelques mots l'histoire de la paroisse et rappelle les nombreux bienfaits dont elle est redevable au bon évêque du diocèse des Cayes.

La fête se clôt par le serment au drapeau et l'hymne national. Les nombreux visiteurs, venus des paroisses environnantes, garderont, selon leur expression, le meilleur souvenir de cette journée.

Pour notre part, nous adressons un merci reconnaissant au bon Dieu qui nous prodigue tant de faveurs. Le bien à accomplir ici est immense; aussi nous espérons qu'une nouvelle compagne viendra, l'an prochain, s'unir à nous pour travailler à la tâche sublime de l'éducation des jeunes haïtiens.

JOIES APOSTOLIQUES

Dimanche 7 avril

Natha est une jeune tuberculeuse de vingt-deux ans qui s'était d'abord distinguée par son dévouement envers l'Église catholique et les œuvres de charité. Naturellement pieuse, elle aimait les manifestations religieuses et savait chanter avec harmonie les louanges du bon Dieu et de la Sainte Vierge.

En juin 1945, au lendemain de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, alors qu'elle avait donné son temps et son travail pour préparer le reposoir du Saint Sacrement, elle tomba malade. Une toux persistante la mina lentement et la cloua sur son lit qu'elle n'a plus quitté depuis sept mois.

Le père et les frères de la malade, tous protestants, profitèrent de l'état d'affaiblissement où elle se trouvait réduite pour la forcer à adhérer à leur secte, et ils réussirent dans leurs plans. La mère, fervente chrétienne, n'était plus là pour protéger son enfant; elle était morte depuis six ans déjà, mais elle veillait cependant du haut du ciel.

Il y a quelques jours, le R. P. Curé, au moment d'entreprendre un voyage aux États-Unis, nous parlait de Natha, exprimant le désir de voir notre Sœur Infirmière faire une visite à la malade. Le lendemain même, Sœur Saint-Alphonse-de-Liguori ¹ et Sœur Sainte-Rita ² se rendaient auprès de la jeune fille. Elles la trouvèrent dans une *caye* isolée, où l'une de ses sœurs, bonne catholique, lui prodiguait ses soins.

L'ayant auscultée, notre Sœur Infirmière lui exposa la gravité de son mal et lui offrit de faire venir le prêtre pour lui administrer les derniers sacrements. Mais Natha détourna la tête et dit faiblement: « Je suis protestante. » Après lui avoir expliqué que son acquiescement au protestantisme n'avait pas été pleinement délibéré, vu son état de faiblesse physique, notre Sœur lui remit une médaille du Sacré-Cœur et une autre de la Sainte Vierge. « J'ai son chapelet chez moi, dit alors la sœur de la malade; je cours le chercher! »

Hier après-midi, Sœur Saint-Alphonse-de-Liguori retournait avec une compagne chez Natha qu'elle eut la joie de voir calme et reposée. La jeune fille remercia les Sœurs de se déranger pour elle. La question religieuse fut vite amenée; mais Natha de répondre: « Je me confesserai, oui... plus tard! » L'Infirmière lui rappela alors le souvenir de sa bonne maman qui l'attend au ciel pour lui faire partager son bonheur. Peut-on entendre parler de sa mère sans être touchée jusqu'au plus intime du cœur? Vaincue, la chère

1. Simone LEBOEUF, de Fortierville, P. Q.

2. Rita LEGRAND, de Saint-Philippe de Laprairie, P. Q.



ÉGLISE DE ROCHE-À-BATEAU, HAÏTI

enfant demanda le prêtre et, une demi-heure plus tard, elle était revenue, tout heureuse, au Dieu de son enfance.

Et aujourd'hui se lève le jour radieux qui procure à Natha les joies de la parfaite réconciliation et de l'union intime avec son miséricordieux Sauveur: le divin Maître descend ce matin dans son cœur. La chambre de la malade est transformée en un sanctuaire où les roses exhalent le plus suave parfum. Les jeunes gens et jeunes filles de la chorale sont groupés devant sa *caye*, de même qu'une foule de parents et d'amis qui attendent avec respect la venue de l'Hôte divin. Lorsque le Père entre avec le Saint Sacrement, le chœur entonne le touchant cantique: « Dieu de paix et d'amour... » Natha reçoit son Dieu avec une ferveur angélique et semble déjà goûter les pures délices du paradis. Le sacrement de l'Extrême-Onction lui est ensuite administré, pendant que la foule recueillie récite le chapelet au dehors; après quoi, tous chantent: « J'irai la voir un jour... » et le *Magnificat* auquel Natha s'unit de sa faible voix.

Avant de se retirer, chacun lui souhaite « Bonne fête! » « C'est vrai, dit-elle, c'est grande fête, puisque le bon Dieu est descendu jusqu'à moi. » Bon nombre de personnes sont émues jusqu'aux larmes et apprécient davantage les bienfaits que procure notre sainte Religion.

Désormais, Natha aura le bonheur de communier deux fois par semaine, ce qui lui donnera du courage et augmentera son mérite. Puisse notre Mère Immaculée lui obtenir la grâce de persévérer jusqu'à la fin dans ses saintes dispositions.

Une autre conquête de la grâce réjouit en ce jour nos cœurs de Missionnaires. Une dame d'une soixantaine d'années, environ, vient demander son admission aux cours de catéchisme inaugurés depuis peu au dispensaire, afin de se préparer à sa première communion. Protestante depuis sept ans, elle est décidée à rentrer dans le giron de l'Église catholique et à employer les dernières années de sa vie à bien servir le bon Dieu, pour pouvoir jouir de lui pendant l'éternité.

Que d'actions de grâces ne devons-nous pas au Bon Pasteur pour ses divines miséricordes envers ses brebis égarées! Une atmosphère de bonheur indescriptible nous enveloppe tout le jour, bonheur que nous voudrions pouvoir communiquer à nos chères Sœurs, ainsi qu'à tous ceux qui, dans la solitude de la vie cachée, s'immolent pour les Missions et achètent les joies que nous savourons.



ÉVA, AIDE HAÏTIENNE DE LA MISSION DE ROCHE-À-BATEAU, HAÏTI

OUTREMONT

Journée mariale

Dimanche 26 mai 1946

Quand la vie renaît après la saison hivernale, que la nature se pare de renouveau et que mai arrive joyeux, tout nous invite à fêter notre Mère du ciel, à lui redire de mille façons notre filial amour.

A notre Maison de Notre-Dame-du-Saint-Esprit, ce quatrième dimanche du mois de Marie est spécialement choisi pour faire monter vers la divine Reine nos hymnes de reconnaissance et nos refrains pieux.

A neuf heures, une centaine de dames et de demoiselles se réunissent sous notre toit, pour assister au Saint Sacrifice de la Messe qui ouvre la série des saints exercices de cette journée mariale.

Les conférences sont données par le R. P. Gérard Hébert, S. J. Le premier entretien développe le dogme de l'Immaculée Conception et les deux autres, la divine Maternité et la filiation des hommes à la Vierge-Mère. Trop courts sont ces moments qui nous parlent de notre auguste Patronne, chef-d'œuvre de Dieu et modèle achevé de toutes les vertus. A mesure que se déroule devant nous l'exposé de ces sublimes mystères, les applications pratiques qui tombent des lèvres du prédicateur nous engagent à reproduire en nous l'image de Notre-Dame.

Au murmure des *avé*, Religieuses et retraitantes se rendent en procession à la grotte du jardin où un autel provisoire a été installé pour le Salut du Saint Sacrement. Sur le parcours, la nature printanière, égayée par un soleil splendide, étale ses beautés: les arbres fruitiers sont enneigés de fleurs que la brise emporte sur son aile légère; la source cristalline a des jaseries nouvelles et, tout au bord des allées, des fleurettes mignonnes exhalent leur parfum délicat. Dans nos âmes, le Seigneur semble avoir aussi infusé une dévotion toute neuve, toute fraîche, envers la sainte Madone. Avant de quitter son oratoire, nous envoyons vers elle le cri de notre admiration:

Plus brillante que les étoiles,
Plus odorante qu'un jardin,
Plus pure encor que le matin
Qui de la nuit ferme les voiles,
Ô Vierge, nous te saluons,
Et de tous nos cœurs, nous t'aimons,
O ravissante Immaculée!

Cette pieuse manifestation couronne, cette année, les réunions mensuelles des anciennes retraitantes, où dames et demoiselles sont spécialement conviées pour retremper leur ferveur et renouveler leurs bons propos de retraite.

JOUR D'ÉTUDE DES JICISTES

Dimanche 2 juin

Dans le but de contribuer au succès de la campagne entreprise contre l'immoralité, les Jicistes, au nombre d'environ deux cents, envahissent aujourd'hui la Maison de Retraites. A l'instar du radieux soleil qui brille au firmament, la joie rayonne sur toutes les figures.

L'âme remplie d'ardeur, on assiste à la sainte Messe, célébrée à huit heures et demie, par M. l'abbé R. Marien, aumônier de la J. I. C. Comme la croix a racheté le monde, la croix doit le rechristianiser, et c'est au Saint Sacrifice que se puisent les principes de foi inébranlables qui doivent rénover la société.

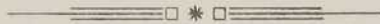
Après une frugale réfection, les jeunes filles passent à la salle de conférences pour une première séance. Les points à développer et à étudier sont les suivants: nécessité de prêter son concours à la campagne de moralité organisée par Nosseigneurs les Archevêques et Évêques de la province; — comment les Jicistes peuvent-elles, dans leur milieu, travailler à faire régner l'honnêteté des mœurs? — quelles peuvent être, au cours de la belle saison, leurs activités dans ce sens? — comment parer aux dangers qui surgissent de toutes parts? — comment introduire dans le bureau une atmosphère plus sérieuse et plus saine? — comment atteindre telle jeune fille, qui n'a besoin, peut-être, que d'une franche amitié, pour sortir d'une mauvaise impasse, ou telle autre qui doit remonter un courant difficile? — comment deviser sur les modes avec son entourage et comment proposer tel costume de plage ou de bain plus décent? — quelle lecture pourrait gagner des adeptes à la bonne cause?

Présidées et encouragées par Mgr A. Valois, le R. P. Corbeil, C. S. C., ainsi que M. l'abbé A. Léonard, les discussions sur ces divers sujets s'engagent avec entrain et les heures fuient trop brèves.

A cinq heures, on se réunit de nouveau aux pieds de Jésus-Hostie pour solliciter sa bénédiction et ses grâces sur le travail d'apostolat qui incombera à chacune. En face d'une tâche mieux comprise, toutes se sentent remplies de zèle pour s'y donner avec courage et s'y dévouer avec joie, selon le désir de Notre Saint-Père le Pape et de nos vénérés pasteurs.

La chère Maison de Notre-Dame-du-Saint-Esprit souhaite avec ardeur qu'après le repos estival, de nombreuses apôtres d'Action catholique se rassemblent en ses murs pour fortifier davantage leur dévouement et leur amour envers leur œuvre sublime.

Le troisième dimanche de ce mois, les Guides, à leur tour, viendront clôturer aux pieds de Marie une année de précieuses activités au service de la cause catholique.



Dieu ne donne pas à tous les baptisés la vocation de Missionnaire, c'est entendu! mais il ne dispense aucun catholique de sa part dans l'obligation commune à tous de porter la Bonne Nouvelle à toute créature. Les Missionnaires donnent à cette œuvre toute leur vie; les autres catholiques lui doivent leur collaboration, même au prix de quelque sacrifice.

(Annales de la Propagation de la Foi.)

*
**

Il nous semble entendre, du haut du ciel, les missionnaires martyrs nous inviter à travailler à la grande œuvre qu'ils ont laissée; d'y travailler par la prière ardente et par l'aumône généreuse.

Chanoine J.-M. BOUQUET.



SEMEUSES DE VÉRITÉ

C'est dimanche, la journée s'achève; les larges fenêtres de la salle du Noviciat ne laissent plus passer qu'une lumière bleue par le firmament du soir. Au son de la cloche, les voix viennent de se taire et les rangs se forment vers la chapelle.

L'esprit, dissipé il y a un instant par les joyeux propos et les jeux bruyants, retrouve peu à peu son calme, et mêle sa sérénité à celle de l'heure: « Il n'est plus jour et il ne fait pas encore nuit. »

Une idée pourtant demeure, qui s'est emparée des âmes et fait battre les cœurs; une idée qui a jeté en moi et chez mes compagnes de la joie, de la douceur et... un peu de regret aussi; une idée dont l'emprise se traduit par le profond recueillement des unes et l'air un peu distrait des autres.

Un saint a dit: « Seule la nostalgie du ciel est digne d'un chrétien. » Oh! nous dirions volontiers, ce soir: « Et pour une novice de l'Immaculée-Conception, ajoutez: la nostalgie des pays de Missions! »

On nous a raconté, à la fin de la récréation, un fait qui a su remuer toutes nos fibres d'apôtres. Un jeune kabyle avait reçu dans son enfance, d'une Religieuse missionnaire, les premiers éléments de la doctrine chrétienne, puis, quelques années plus tard, le saint Baptême. L'enfant grandit, il fréquenta les classes de latin et de grec du Séminaire indigène de l'endroit, et comme récompense, à la fin de son cours classique, son père le gratifia d'un voyage dans les contrées d'Europe. Le jeune homme savait que celle à qui il devait son titre de chrétien était du beau pays de France et qu'elle était retournée dans sa patrie depuis plusieurs années déjà. Désirant exprimer sa reconnaissance à sa bienfaitrice, il se rend au lieu qu'occupe la Communauté dont elle fait partie. Il sonne et demande la permission de voir Mère X... La Sœur portière baisse légèrement la tête, avec un pli de tristesse au front, et lui répond que, la veille même, cette sainte Religieuse a été enterrée dans le cimetière du Couvent. Il sollicite donc l'autorisation de se rendre auprès de la tombe fraîchement recouverte. Agenouillé sur le tertre humide, que surmonte la croix blanche portant le nom qu'il avait si souvent entendu et prononcé naguère, il laisse son cœur dire au vent chaud du midi l'émotion qui l'étreint:

« Si je suis catholique, si j'ai reçu une éducation et une instruction dignes du plus favorisé des Occidentaux, si j'ai pu comprendre les sublimes vérités contenues dans le Saint Évangile, dévouée Missionnaire, c'est à vous d'abord que je le dois! Merci! Comme je suis sur le point d'embrasser une

carrière nouvelle, et que le choix m'effraie, je vous demande de prier Notre-Seigneur pour moi, qu'il daigne me recevoir pour son prêtre, afin que j'aie à mon tour porter la bonne Nouvelle à mes frères infortunés. »

Oh! que de nobles pensées se dégagent de ce récit! Une humble Sœur missionnaire jette dans l'âme d'un enfant les premiers rayons de la vérité; la lumière grandit, réchauffe le cœur de ce pauvre païen et en fait un apôtre qui gagnera au Christ une multitude d'âmes. Touchant et consolant mystère! Comment cette Religieuse a-t-elle pu accomplir une œuvre si grande? car « le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire »; nous le savons bien, depuis trois siècles, au Canada français.

En réfléchissant sur les instructions qui nous sont données au Noviciat, ne concevons-nous pas qu'une jeune personne appelée à l'apostolat est une



EN RÉCRÉATION SUR LES BORDS DE LA RIVIÈRE DES PRAIRIES

âme privilégiée, que le bon Dieu s'est choisie lui-même, qu'il conduit par des voies pleines d'amour, et qu'il amène enfin, après l'avoir soumise à des combats que sa miséricorde a pétris de douceurs, à des œuvres sublimes comme celle qui nous ravit en ce moment. Or, c'est l'admirable destinée qui nous attend, nous, heureuses petites novices, si, par une fidèle correspondance de tous les instants aux vouloirs divins, nous livrons entrée en nous à l'Esprit d'Amour qui transformera notre âme et fera de tout notre être un instrument de salut pour tant de malheureux abandonnés. Si nous le voulons, nous pouvons, par la grâce divine, devenir des porteuses de lumière, des semeuses de vérité, des entraîneuses d'âmes.

Qu'il m'est doux, ô Jésus, de vous offrir, ce soir, par les mains de ma Mère Immaculée, ce grand désir que vous avez daigné faire naître en moi, et de vous promettre, pour sa réalisation, une plus grande fidélité aux petits devoirs quotidiens et un dévouement sans bornes à votre divin service!

UNE NOVICE.



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Les vacances sont finies!... Vous reprenez livres et cahiers pour une nouvelle étape scolaire. Ainsi tout passe, tout disparaît sur la terre, et bientôt sonnera, pour nous tous, l'heure solennelle des vacances éternelles; celles-là ne finiront jamais... Seront-elles heureuses?... Notre vie doit en décider, et il importe de ne pas attendre l'âge mûr ou la vieillesse pour la remplir des œuvres méritoires qui assureront notre place au Ciel. D'ailleurs, Dieu ne nous demande que de nous acquitter de notre mieux de nos devoirs d'état, si minimes soient-ils; sa bonté attache à cette fidélité, qui rend déjà si heureux durant cette vie, un mérite qui augmentera notre bonheur en l'autre.

André, Yvette et Lucie font leurs débuts à l'école, cette année. Vous ferait-il plaisir de les connaître?... oui?...

UN INTÉRESSANT TRIO

André et ses cousines, la blonde Yvette et la brune Lucie, ont folâtré tout l'été dans le champ immense et les prairies avoisinant la ferme de M. L..., au sein des Cantons de l'Est canadien.

Beau temps, mauvais temps, le matin, à midi, le soir, on les voyait babillant, jouant ou gambadant ensemble... si bien qu'on les a surnommés « les inséparables ». Ensemble ils ont cueilli dès le mois de juin les premières fraises des champs. Ensemble ils ont couru entre les épis que dorait le chaud soleil de la fin de juillet; ensemble ils ont grignoté les cerises, les framboises, les groseilles, les mûres et les bleuets. Ensemble ils ont consulté la gracieuse marguerite aux multiples pétales.

Ensemble, maintenant, ils prennent tous les matins le chemin du jardin de l'enfance, où ils s'efforceront de se montrer obéissants et attentifs afin de faire plaisir au bon Dieu et de le remercier un peu des grâces innombrables que sa douce Providence répand avec profusion sur leur enfance si choyée et si heureuse. Car on leur a dit que dans les pays lointains il y a des enfants, oh! beaucoup d'enfants malheureux, que leurs parents n'aiment pas, hélas! et qui sont maltraités dès leur entrée en ce monde. Ils ont appris qu'à ces pauvres petits êtres on peut venir en aide en priant, en faisant des sacrifices et en offrant de légères oboles en leur faveur; alors, avec un empressement digne de leurs bons petits cœurs, nos trois amis, en devenant Associés de l'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance, se sont faits les fervents apôtres des enfants infidèles.

Mais quittons pour le moment ce trio privilégié et revenons bien vite à notre amie, Marie-Solange.

HISTOIRE D'UNE PETITE FILLE HEUREUSE

Dans la vaste salle d'étude du pensionnat des *Moyennes*, a u Couvent de X..., Mère Xavier promène son regard scrutateur de surveillante, où se lisent à la fois la douceur et la fermeté. Dans le groupe des quarante minois perdus dans les livres, ou penchés sur les cahiers, elle découvre soudain une frimousse dissipée et rieuse. La sage Maîtresse ne dit rien, mais son œil devenu sévère toise la délinquante de façon significative; devant cette injonction muette, le petit nez mutin s'enfouit un instant

dans les feuillets hospitaliers d'une large géographie; quand il en ressort, Marie-Solange Lenoir (car c'est bien elle), délivrée de son fou rire intempestif, se remet à étudier avec ardeur sous le regard redevenu serein de Mère Xavier...

C'est le soir: la cloche s'ébranle bientôt, conviant petites, grandes et moyennes à la prière commune dans la chapelle conventuelle toute blanche et si pieuse. Marie-Solange, perdue dans les rangs, s'y achemine avec ses compagnes; regardons-la passer. Elle a un peu changé depuis que nous l'avons laissée; elle a grandi surtout, et l'uniforme du couvent: long costume bleu avec collet et poignets blancs, a remplacé les robes légères aux couleurs vives dont sa mère aimait à la vêtir; ses cheveux blonds légers ne retombent plus en flots soyeux sur ses jeunes épaules, car deux nattes les emprisonnent, à l'exception toutefois de quelques petites mèches folles qui trouvent toujours moyen de sortir des tresses et d'encadrer joliment le visage de la fillette. Mais ce sont encore les mêmes yeux candides et gais, la même bouche charmante qu'épanouit presque toujours le plus gracieux sourire. Avouons que ceci joue même quelquefois des tours à Marie-Solange dans sa nouvelle existence, car il y a des moments sérieux dans la vie d'une pensionnaire, et alors, n'est-ce pas, il ne convient pas de sourire à propos de tout et à propos de rien; c'est ce que la fillette oublie parfois... et, naturellement, il faut que ça change; avec de la bonne volonté, d'ailleurs, on lui assure qu'elle parviendra à être sérieuse en temps et lieu.

Dans le même domaine, Marie-Solange rencontre encore une autre difficulté. Vous voulez savoir, sans doute, de quoi il s'agit. Eh bien! voici:



UN INTÉRESSANT TRIO.

Marie-Solange, comme nombre de petites filles et de garçonnets de son âge, a beaucoup de *jasette* : en temps de récréation, c'est très intéressant et c'est parfait, mais aux heures de silence cela occasionne bien des oublis, des infractions et... cela aussi, évidemment, il faut que ça change!...

Mère Françoise, la Maîtresse de classe, consultée, a dit :

— Ça changera certainement avec des efforts généreux, si vous priez la Sainte Vierge de vous aider à retenir votre langue à l'occasion.

Bien volontiers, Marie-Solange met la Sainte Vierge de la partie; elle l'aime tant sa Mère du ciel. Et, le soir, avant de s'endormir, elle s'entretient tout bas avec elle tout comme sa chère maman de la terre le lui a enseigné lorsqu'elle était toute petite. Elle ne l'a jamais oublié, va! Et ce n'est pas maintenant qu'elle néglige cette chère pratique qui lui fait tant de bien...

Or, ce soir-là, les confidences sont longues: il y a eu bien des accrocs au cours de la journée écoulée: d'abord, dès le matin, durant la classe d'anglais, Marie-Solange a joué à *tic, tac, to*, avec Angéline D...; à midi, à table, elle s'est montrée capricieuse; et ce soir, à l'étude... enfin, la liste est longue! Et voici ce qu'inspire à Marie-Solange sa bonne maman du ciel après l'aveu si confiant: *demain, il faudra réparer*. Avant de céder au sommeil, la fillette prend une ferme résolution:

— C'est entendu, demain, journée de réparation.

Le lendemain, la communion est fervente, d'autant plus que Marie-Solange se souvient que, dernièrement, l'oncle Pierre lui a recommandé cette date précise du 29 septembre comme l'anniversaire pour lui d'un jour béni.

— Je fêterai ce jour-là, lui a-t-il dit, le jubilé d'or de ma Première Communion; il faut que tu m'aides à remercier le bon Dieu de s'être si souvent donné à moi dans son sacrement d'amour, n'est-ce pas?...

— Oui, mon oncle, avait répondu l'enfant.

— Depuis ce jour si beau, reprenait le bon abbé, j'ai communié presque chaque jour, car, petit garçon et même séminariste, j'étais enfant de chœur; et depuis mon ordination, je n'ai été empêché de monter à l'autel qu'une seule fois, pour cause de maladie. J'ai été bien privilégié et je dois de ferventes actions de grâces à Jésus pour ce bienfait.

Puis l'oncle d'ajouter avant de quitter le parler:

— Prépare bien tes communions, n'est-ce pas, Marie-Solange?... Et, surtout, n'en manque jamais par ta faute, c'est la nourriture de l'âme: si on l'en prive, elle dépérit.

Bien souvent, depuis cet entretien, la fillette pense aux paroles de l'excellent prêtre. Elle aussi voudrait se préparer un beau jubilé d'or pour plus tard; en conséquence, elle apporte beaucoup de piété à chacune de ses communions, car l'oncle Pierre a ajouté:

— Cinquante ans, c'est vite passé!...

Mais, reprenons le fil de notre récit. Le lendemain, donc, après une communion particulièrement fervente et une messe entendue le mieux possible, Marie-Solange, pleine de courage, entreprend sa journée de réparation, laquelle d'ailleurs a un plein succès. La fillette se sent si heureuse au soir de ce jour, qu'elle confie à sa bonne Mère du ciel la résolution qu'elle se propose de prendre pour l'avenir:

— Bonne Sainte Vierge, dit-elle, chaque fois que je m'oublierai, j'essaierai de réparer ainsi de mon mieux.

* * *

Mes bons petits Amis, je vous engage à prendre, au début de cette nouvelle année scolaire, la même résolution que Marie-Solange, savoir: réparer de votre mieux, à l'occasion, les fautes et les infractions à la discipline, à l'obéissance, à la douceur, etc., qui échappent aux meilleures bonnes volontés des petits garçons ou des petites filles, car nul n'est impeccable ici-bas; mais tous, par contre, peuvent et doivent réparer, en public ou au fond de leur cœur, selon le cas. C'est certainement la voie la plus sûre pour grandir, non seulement en vertu — ce qui est déjà bien appréciable — mais encore en sciences de toutes sortes. Faites l'essai de cette pratique et vous serez vite convaincus de son efficacité.

N'oubliez pas, cependant, d'appeler sur vos efforts le secours tout-puissant de votre Mère du ciel: c'est une condition indispensable de réussite. Offrez souvent à cette douce Reine, durant le beau mois du Rosaire, les fleurs odorantes de vos avé pieux.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.



Tant que, dans le foyer domestique, resplendit la flamme sacrée de la foi en Jésus-Christ, tant que les parents s'emploient à former et à modeler la vie de leurs enfants conformément à cette foi, la jeunesse sera toujours prête à reconnaître le Rédempteur dans ses prérogatives royales et à s'opposer à ceux qui voudraient le bannir de la société ou violer sacrilègement ses droits. Quand on ferme les églises, quand on enlève des écoles l'image du Crucifix, la famille reste le refuge providentiel et en un certain sens inattaquable de la vie chrétienne.

Sa Sainteté PIE XII (Enc. *Summi Pontificatus*).

* * *

IL FAUT ÉLEVER L'ENFANT JUSQU'À L'IDÉAL DIVIN

Élever l'enfant, c'est le prendre petit sur la terre pour le faire monter peu à peu jusqu'au ciel, c'est développer son corps dans la pureté et la tempérance, son esprit dans la lumière et la foi, sa conscience dans la droiture et la délicatesse, son cœur dans la charité et la générosité, son caractère dans la rectitude et la force, son âme dans la grâce et la vertu, tout son être dans la sainteté; c'est diriger chacune de ses facultés de degré en degré jusqu'à cet idéal réel, vivant et divin qui s'appelle Jésus-Christ; c'est lui assurer non seulement une situation dans le monde, mais une place dans l'autre; c'est en faire un chrétien dans le temps, un élu dans l'éternité; en un mot, c'est le former en Dieu et former Dieu en lui.

MGR MATHIEU.

RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE

Pour FAVEURS Obtenues.

Reconnaissance à la Sainte Vierge pour conversion obtenue. Mme H. H., **Hochelaga**. — Vifs remerciements à notre Mère du ciel pour grâce reçue. Mme Octave Duperron, **Montréal**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme A. P., **Montréal**. — Remerciement pour guérison obtenue. Mme D. Brunet, **Montréal**. — Hommage de gratitude pour guérison obtenue. Joseph Sansfaçon. — Remerciements à la Sainte Vierge pour la guérison d'une malade de vingt-trois ans. Mme D. R., **Tétreaultville**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour grâce obtenue. Mme M. Cadorette, **Montréal**. Remerciements à notre Mère Immaculée pour grâce obtenue par son intercession. Mme Trempe, **Sorel**. — Reconnaissance à la très Sainte Vierge pour faveur reçue. Mme A. L., **Lac-des-Ecorces**. — Grand merci pour le rétablissement de ma petite Odette. Mme L. G., **Caselman, Ont.** — Remerciements pour faveur obtenue. Mme Alfred Bertrand, **Montréal**. — Reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour bienfait reçu. Mme M.-A. Charpentier, **Arntfield**. — Je désire témoigner ma reconnaissance pour protection spéciale. Mme J. B., **Val-Paradis**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Je sollicite la conversion d'une âme. Anonyme. — Je m'acquitte d'une promesse, en action de grâces pour une guérison. Mme A. L. — Remerciements pour faveur reçue. Mme J. B., **Bristol, Conn.** — Notre céleste Mère m'assiste visiblement; veuillez la remercier avec moi et la prier de m'obtenir un emploi permanent. Anonyme. — Merci à notre Mère du ciel pour faveur obtenue par son intercession. Une abonnée. — Ma vive gratitude envers Notre-Seigneur et sa Sainte Mère pour protection accordée à notre fils soldat. M. et Mme J. D. — Remerciement pour faveur reçue. A. P. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue, après promesse de publication. Mlle G. Lord, **Ste-Marie-Salomé**. — Veuillez publier ma reconnaissance envers la Sainte Vierge pour une grâce reçue. Mme P. Généreux, **Montréal**. — Mille merci à Notre-Dame du Sacré-Cœur! Mme L. Fortier, **Laval**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge. Mme E. Lessard, **Montréal**. — Vive gratitude pour faveur insigne reçue par l'entremise de la Sainte Vierge. Mme A. G., **Thetford-les-Mines**. — Avec joie, je remplis ma promesse de faire publier ma reconnaissance pour des faveurs qui m'ont été octroyées. A. Dumont, **Ste-Agathe**. — Je viens remercier la Sainte Vierge pour une grâce reçue. D. Legreley, **Newton-Falls, N. Y.** — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur obtenue. Mme E. Huot, **Montréal**. — Hommage de gratitude envers la Sainte Vierge pour bienfaits reçus. L. L., **St-Laurent**. — Remerciement à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur obtenue. Jeanne-d'Arc Otis, **Mistassini**. — Remerciements à Marie, pour sa protection. Anonyme. — Veuillez remercier notre céleste Mère qui a exaucé mes prières. Mme M.-A. M.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciements à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse pour faveur obtenue. Mme M. Sauvé, **Montréal**. — Je viens remercier la Sainte Mère de Dieu et saint Joseph pour deux faveurs reçues. Mme F. Legault. — Reconnaissance à saint Joseph et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur reçue par leur intercession. Mme J. Lévesque, **Montréal**. Remerciements à la Sainte Vierge, saint Joseph, sainte Anne et sainte Thérèse pour grâces obtenues. Mme E. Garneau, **Montréal**. — Reconnaissance à saint Jude pour faveur obtenue. Mme A. Boucher, **Longue-Pointe**. — Remerciements aux saints Martyrs canadiens pour grande faveur attribuée à leur intercession. Mme L. Larivière, **Viauville**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur spéciale. A. Quesnel, **Montréal**. — Vive gratitude à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues. Mmes Nadeau et Archambault, **Montréal**. — Je remercie l'aimable Patronne des Missionnaires de la grâce qu'elle m'a obtenue et sollicite une guérison. Mme C. Hérard.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge	<table style="border: none;"> <tr> <td style="border: none;">10 sous.</td> <td style="border: none;">}</td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none;">75 sous pour une neuvaine.</td> <td style="border: none;">}</td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none;">\$ 2.00 pour un mois.</td> <td style="border: none;">}</td> <td style="border: none;"></td> </tr> <tr> <td style="border: none;">20.00 pour une année.</td> <td style="border: none;">}</td> <td style="border: none;"></td> </tr> </table>	10 sous.	}		75 sous pour une neuvaine.	}		\$ 2.00 pour un mois.	}		20.00 pour une année.	}	
10 sous.	}												
75 sous pour une neuvaine.	}												
\$ 2.00 pour un mois.	}												
20.00 pour une année.	}												



Que le nom de Marie
soit votre étoile
et sa miséricorde,
votre espérance!
(St. Bernard)

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour
nous qui avons recours à vous!

Demande particulière à la Sainte Vierge.
Mme E. B. — Un jeune homme atteint de tuberculose depuis huit ans. Mme H. H., **Hochelaga**. — Je sollicite le puissant secours de la Sainte Vierge; depuis mon jeune âge, je n'ai connu que des peines et suis désespérée. Daigne notre céleste Mère avoir pitié de moi! Une abonnée. — Je demande ma guérison avec confiance. M. B., **Québec**. — La conversion de personnes chères et la guérison de deux proches. Mme J. Labelle. — Je demande à la Sainte Vierge le succès d'un examen, la conversion d'une jeune fille, l'accord familial. Une abonnée, **St-Damase**. — Une personne qui vit dans le péché mortel et le sacrilège depuis trente ans. Anonyme. — Le recouvrement d'un objet important. Abonnée. — Parfaite guérison d'un vétéran. Mme A. B., **Montréal**. — J'implore la protection de Marie, Reine des Cœurs, sur mon foyer. Mme Paul Desjardins. — Santé pour mon garçon et protection pour sa famille et la mienne. Mme O. L., **Haver-**

hill, Mass. — Une conversion par l'intercession de la Sainte Vierge. Anonyme. — Faveur demandée. MM. Bernard et Fernand Trempe, **Sorel**. — Une bonne position pour mon fils; santé pour mon mari et pour moi. Anonyme. — Succès dans mes études et santé. Anonyme. — Deux personnes malades; succès des examens de mon fils. Mme B. Lafrenière, **Montréal**. — Plusieurs intentions spéciales. A. Roy, **Montréal**. — Seule la Sainte Vierge peut nous arracher au malheur qui est notre partage; qu'elle daigne avoir pitié de nous! Deux sœurs malheureuses. — Une faveur particulière. A. Baillargeon, **Montréal**. — Intention spéciale. Mme J. Murphy, **Montréal**. — Je sollicite une neuvaine pour obtenir un gagne-pain et le règlement d'une affaire importante. Anonyme. — Je recommande mon petit garçon qui souffre d'un mal dans la tête qui m'inquiète. Mme A. Roy, **St-Michel**. — Je demande ma guérison et la conversion de mon mari. Anonyme. — Je recommande mon enfant très malade. Mme E. P. — Je suis malade, veuillez prier pour ma guérison. Mme A. S. — Le rétablissement d'un malade, père de cinq enfants. Mme A. P. — La guérison d'une personne chère. Mme M. T., **Acton-Vale**. — La guérison complète de ma mère, malade depuis plus de trois mois. M. A. D. — Veuillez faire une neuvaine pour obtenir la paix dans notre famille. Une abonnée. — La réussite dans mes affaires et une grâce particulière. Un qui a confiance. — La guérison d'une maladie de cœur. Mme S. Charlebois.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

Une abonnée malade demande sa guérison à Notre-Dame du Rosaire et à saint Antoine. — Je demande à notre Mère du ciel et à saint Joseph ma prompte guérison. Mme A. C. — Mon entière guérison par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une amie de sainte Thérèse. — Je sollicite une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Sacré-Cœur et de sainte Anne pour la vente d'une propriété. Une abonnée. — Daignent la très Sainte Vierge et saint Joseph m'obtenir un changement dans le caractère de mon mari jaloux. Une abonnée. — Une intention spéciale recommandée à la bonne sainte Anne. Mme D. R.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 3; vocations, 4; guérisons, 25; positions, 4; intentions spéciales, 60.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



(D'après avis reçus jusqu'au 13 juillet)

M. le curé C.-H. Paquette, Putnam, Conn.; le R. P. Léopold Fortin, C. S. S. R., Indo-Chine; M. l'abbé F. Dugal, St-Basile, N.-B.; Mme J.-A. Morin, Mont-Laurier, mère de notre Sœur St-Joseph-Calasanz; Mme Eugène Brault, Morinville, Alberta, mère de notre Sœur Angèle-du-Sacré-Cœur; Mlle Marcelle Saucier, Montréal, sœur de notre Sœur Sainte-Alberte, novice; Mme Joël Gariépy, Amos, grand-mère de notre Sœur Joseph-de-l'Enfant-Jésus, novice; Mme W. Desaulniers, Shawinigan; M. Raymond Fauteux, M. Cléophas Kirouac, Mme Omer Duquette, M. Aimé Comeau, Mme Armand Charland, Mme Vve Omer Côté, M. René Carboneau, Mme Wilfrid Lefebvre, Mme Venant Gaudet, M. Marcel Béthisse, M. Arthur Noël, Mme Étienne Racicot, M. Samuel Thibault, Mme Thomas Robertson, M. Arménus Legault, M. F. Cassidy, M. Gérard Rioux, M. Fernand Pesant, M. Adolphe Arcand, M. Ernest Thouin, M. Omer Dupont, Mme Auguste Riopelle, Mme Gérard Jackson, M. Eugène Marchand, M. J.-B. Albert, M. Georges Guilbault, Mme Paul Robitaille, Mme L. Gravel, M. Jacob Croteau, Mme Réal Mailloux, M. Joseph Forget, Mme Angéline Laurin, Mme A. Taillefer, M. Émile Lanthier, M. Joseph Saint-Onge, Mme Joseph Brisebois, Mme Arthur Rousseau, Mme Zotique Gagné, M. H. Duceppe, M. Albert Bernier, Mme J.-Philippe Paquette, Mme Arthur Paquette, M. Bruno Matte, Mme Joseph Lamontagne, Mme Armand Darche, Mme Victor Lèvesque, M. W. Lachapelle, M. L.-A. Caron, M. Aimé Demers, M. I. Rivest, M. Antonio Alari, M. Louis Millette, M. Arthur Dagenais, M. Arthur Tanguay, M. et Mme Étienne Morel, Mme A. Lefaivre, M. Josaphat Lebœuf, M. J.-J. Bowen, Montréal; M. Armand Demers, Mme Hormidas Bêlic, M. Louis Létourneau, Hochelaga; Mme Thomas Duval, Mme Georgianna Larose, Longue-Pointe; Mme Joseph Godin, Lachine; M. Antoine Colletterie, M. Adéodat Théoret, Montréal-Nord; M. Alexandre Tremblay, Montréal-Est; M. Alfred Dorais, M. Henri Charade, Pointe-Saint-Charles; Mme Thomas Jamieson, Pointe-aux-Trembles; Mme S. Lefebvre, Ville-Lasalle; M. Albert Picard, M. Isidore Paquin, Côte-Saint-Paul; M. Adélard Saint-Aubin, St-Laurent; M. Rosario Thiffault, Viauville; Mme E.-A. Lauzé, Longueuil; M. Émile Ladouceur, St-Benoît, comté des Deux-Montagnes; M. Alfred Villeneuve, St-Eustache Frenière; Mme Laetitia Guérin, Ste-Catherine-d'Alexandrie, comté de Laprairie; Mme Léon Dion, Ste-Thérèse-de-Blainville; M. Henri Laplante, M. Wilfrid Gagnon, M. Émile Hébert, Granby; Mme Médéric Mailhot, Brownsburg; Mme Georges Dupuis, Asbestos; Mme Henri Daudelin, Frelighsburg; M. Georges-Émile Guilbert, Acton-Vale; M. Louis Pedneault, St-Bernard-sur-Mer; M. Joseph Gagnon, Lanoraie; Mme Joseph Rousseau, M. C. Charbonneau, M. A. Massicotte, Joliette; Mme Osmond Paquin, St-Barthélemy; M. Florian Saint-Yves, St-Gabriel-de-Brandon; Mme C.-W. Rocheleau, Trois-Rivières; M. Joseph Charrettier, Louiseville; Mme Jean Neault, St-Pierre-les-Becquets; Mme Alfred Benoit, St-Barnabé-Sud; Mme Joseph Gingras, St-Marc-des-Carières; Mme Armand Couture, St-Augustin; M. Oscar Naud, Deschambault; M. Josaphat Savard, St-Alban; Mme Philippe Laneville, M. Éphrem Villemure, Shawinigan; Mme Fortunat Giroux, M. Adalbert Racine, Québec; M. Alexandre Julien, Ancienne-Lorette; Mme Wilbrod Delisle, St-Ubald; M. Pierre Gaudreau, St-Patrice-de-Beaurivage; M. et Mme Josaphat Leclerc, Lotbinière; M. J.-B. André, St-Polycarpe; M. Joseph Poitras, L'Islet-Station; M. Ludger Raymond, Rivière-du-Loup; M. Jean-Baptiste Degagné, Ile-aux-Coudres; Mme Donat Demers, St-Donat de Rimouski; Mme François Gauthier, Baie-Saint-Paul; M. Ubaldo Savard, M. Philibert Vaillancourt, Chicoutimi; M. Achille Mailloux, Pointe-aux-Bouleaux; M. Philippe Fortin, St-Philippe-de-Clermont; Mme Alphonse Dion, Honfleur; M. Joseph-Lig, Bergeron, St-Félicien; Mme Léonidas Gosselin, St-Joseph-d'Alma; M. Pamphile Audet, Kénogami; Mme Ben. Lamarche, M. Aimé Moquin, Cornwall, Ont.; Mme Victor Saint-Ours, Lowell, Mass.; Mme Céline Deveau, Mme Julie Descoteaux, M. Adélard Raymond, Haverhill, Mass.; M. Ferd. Perras, Burlington, Vt.; M. Roger Desjardins, Ste-Félicité-Ouest; M. Eugène Lauzon, Caughnawaga.



UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.



CARRÉ PHILIPPE
MONTREAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

Service jour et nuit

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

Montréal

6528, rue CHAMBORD

Tél.: DOLLARD 4533

Exigez de votre épicier

GRUAU OGILVIE

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, rue ST-DOMINIQUE

Bureau:
Tél. AMHERST 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS

*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE - MONTREAL

Tél. PLATEAU 1112

BOYER, LIMITÉE

Fabricants de
matelas, meubles,
coussins, oreillers.

Réparations exécutées avec soin

3886, AVENUE HENRI-JULIEN
Montréal

Tél.: BELAIR 2421

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED
MONTREAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers

Plomberie
Quincaillerie
Immer Desjardins
 LIMITEE MONTREAL

Avec les hommages des

PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC

Coopérative de producteurs de poisson

Siège social : GASPÉ, Qué.

Comptoir de ventes : 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL - Tél. : CA. 5788

1823, RUE ROBERVAL
Côte-Saint-Paul
Fitzroy 0609

SUCCURSALES:

89, RUE VICTORIA
Lachine, P. Q.
Lachine 485 - WALnut 4911

J.-P. DUPUIS

LIMITÉE

Bois de construction - Charbon, huile et bois de chauffage
Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef : 1084, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN, P. Q.
Tél. : YOrk 0928*

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

LAPORTE-HUDON-HÉBERT
 LIMITEE
 Importation et gros en alimentation
 MONTRÉAL

481 ouest, rue Vitré - MAISON FONDÉE EN 1857 - MONTRÉAL - LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques - Ampoules Laco Mazda
Vaisselle d'hôtel - Verreries - Horloges de gardien

Tél. : LAncaster 2261 - Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame - Montréal

Importateurs
d'anthracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

MONGEAU & ROBERT CIE LITEE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne - Tél. : AMherst 2131*

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spécial* de l'école d'hygiène de l'Université.
BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

EN CHINE

CANTON, 135, Tai Sun Road
(Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat.
École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence.
Orphelinat.

SHAMEEN

École.

SHEK LUNG, près Canton
(Fondée en 1913)

Léproserie.

**HONG KONG, 24, Austin Road,
KOWLOON** (Fondée en 1927)

Procure et École.

**TSUNGMING, Mission Catholique,
Nan Paochen, Kiangsu**

(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École, Ouvroir.
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-
de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu

Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique
(Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dis-
pensaire.

EN MANDCHOURIE

**LEAOYUANSIEN, Mission Catho-
lique** (Fondée en 1927)

Dispensaire.

**PAMIENCHENG, Mission Catho-
lique** (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique
(Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

École Apostolique.

Dispensaire. Noviciat indigène « No-
tre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pension-
nat.

TUNGLEAO, Mission Catholique
(Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

**PAITCHENGTZE, Mission Catho-
lique** (Fondée en 1933)

Dispensaire.

**KOUNGTCHOULING, Mission Ca-
tholique** (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

**KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriya-
ma Shi, Fukushima Ken**
(Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance.

**WAKAMATSU, 480 sakae machi,
Hon 3 no cho No 1, Aizu Wakamatsu**
(Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 2250, Juan Luna
(Fondée en 1921)

Hôpital. Patronage « Sainte-Thérèse-
de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)

École.

MATI, Davao (Fondée en 1946)

École. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge
pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.